

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Elis Rebane

TARTU VU PAR LES ÉTUDIANTS ERASMUS FRANCOPHONES.
ANALYSE DISCURSIVE DE LA PERCEPTION DE L'ESPACE
URBAIN

Mémoire de licence

Sous la direction de
Marge Käsper

Tartu 2016

Table des matières

Introduction.....	3
Les théories de la perception et la méthode d'analyse	3
Préparation et présentation des interviews menés	7
1. Des expériences personnalisées de l'espace	12
1.1 Les impressions d'arrivée et l'espace des Estoniens.....	12
1.2 <i>Petit et vert</i> en contraste de grandes villes	16
1.3 Les lieux et les détails qui se démarquent	19
2. Les expériences de Tartu conceptualisées	22
2.1 Un point de repère particulier entre limites et quartier – <i>Toomemägi</i>	22
2.2 Fontaine des amoureux comme point de repère. <i>Raekoja plats</i> comme noeud	25
2.3 De l'observateur au connaisseur : carte postale idéale de Tartu ?.....	28
Conclusion	31
Bibliographie	33
Résumé.....	34
Annexe 1 – Les questions d'entretien	36
Annexe 2 – Transcriptions	38
Annexe 3 – La carte postale	51
Lihlitsents	52

Introduction

Ce travail traite de la description de l'espace urbain en se focalisant sur la ville de Tartu. Nous analysons, par moyen des entretiens, comment huit étudiants étrangers qui parlent français comme langue maternelle perçoivent la ville de Tartu, un environnement qui pour eux est nouveau. Dans les analyses, la focalisation est plus particulièrement sur les manières de décrire par l'usage de la langue.

Nous regardons l'espace urbain donc du point de vue de l'Autre anthropologique. L'espace physique entoure chacun de nous, mais on le perçoit différemment. Qu'est-ce que c'est la ville et de quoi est faite la perception ? Il peut y avoir énormément de facteurs : les sons, les gens, les bâtiments, les animaux, la circulation, les émotions temporaires, les odeurs, la politique. On est influencé aussi par les souvenirs qui sont liées aux lieux concrets (soit dans l'espace présent, soit dans d'autres d'espaces). Dans cette analyse nous sommes intéressées par la formule : perception – lieu spécifique – émotion. L'intérêt est d'articuler l'étude des usages de la langue à l'étude de la perception. L'objectif de la recherche est de regarder comment les perceptions se combinent, dans le cas d'un échantillon concret, chez un objet de discours et un lieu spécifique qu'est la ville de Tartu.

Pour nous, la réalisation discursive de la description est constitutive pour étudier la perception, « ces sont les discours qui font la ville » (Paul et François 2004 : 265). Selon ces auteurs, décrire la ville n'est pas une activité neutre, transparente, disjointe de la réalité à laquelle elle prétend référer, mais une activité structurante qui construit ces objets de discours par la façon dont elle les organise, les catégorise et les situe par rapport à d'autres.

Les théories de la perception et la méthode d'analyse

Dans un premier lieu, la perception peut être définie comme une faculté biophysique ou le phénomène physio-psychologique et culturel qui relie l'action du vivant aux mondes et à l'environnement par l'intermédiaire des sens physiologiques et des idéologies individuelles (Wikipédia : en ligne). Chez l'espèce humaine, la perception

est aussi liée aux mécanismes de cognition par l'abstraction inhérente à l'idée et aux notions apprises dans la pensée.

Le mot perception désigne donc :

- soit la capacité sensitive (l'instinct par exemple),
- soit le processus de recueil et de traitement de l'information sensorielle ou sensible (en psychologie cognitive par exemple),
- soit la prise de conscience qui en résulte.

En psychologie expérimentale, chez l'être humain, on distingue des échelles de la perception consciente et la perception inconsciente, dite aussi implicite ou subliminale.

Nous avons utilisé Wikipédia comme source pour introduire le terme de perception, mais ensuite nous voudrions donner de l'information plus précise. Comme expliquent les spécialistes de psychologie de l'espace Moles et Rohmer (1972), « l'espace n'existe qu'à travers les perceptions que l'individu peut en avoir, qui conditionnent nécessairement toutes ses réactions ultérieures... ». Le paysage d'une ville se manifeste sous plusieurs aspects : sa réalité physique (tissu urbain, cadre bâti, espaces publics) et sa dimension immatérielle (les différents comportements et pratiques de la population, son mode de vie). Leur prise en compte simultanée est une condition préalable à toute étude ou analyse : les représentations urbaines sont donc aussi importantes que l'espace physique. Ainsi, soumise aux sens de l'individu (vue, ouïe, toucher, odeur), la perception urbaine se construit aussi en relation avec l'identité de l'individu : ses expériences, son histoire, ses compétences, sa mémoire, c'est-à-dire son identité personnelle ; ses connaissances, sa culture, son savoir, ses coutumes qui concernent son identité sociale et culturelle dans la ville. Ces éléments, représentations, images et symboles particuliers permettent selon ces chercheurs d'identifier, d'interpréter, d'évaluer, et surtout de s'approprier et de pratiquer la réalité citadine. En partant de ce qui est réel, l'individu se construit une image mentale de la réalité, des paysages et des territoires vécus, grâce à ses connaissances, son éducation, ses valeurs, son identité, ses mémoires, ses jugements esthétiques, son appartenance sociale, ses facultés de re-mémorisation, de re-connaissance, d'interprétation et d'évaluation, et ses différents sens. Ces impressions sont construites à partir de différents filtres : culturels, sociaux, économiques et

psychologiques. Tout ceci fonde un modèle simplifié de la réalité, qui constitue la représentation ou la perception de la réalité spatiale. Les représentations diffèrent d'un individu à l'autre, puisque l'environnement, le bagage intellectuel, l'humeur du moment, le sexe, l'âge, etc. sont autant de paramètres qui conditionnent la perception que peut avoir un individu de son espace. Ce schéma est important pour la compréhension de la ville. (Fusco 2012 : en ligne)

La ville produit aussi des différenciations internes spatiales : matérielles, économiques, sociales, entre quartiers, entre classes sociales, entre origines régionales ou ethniques, entre activités. Elle est donc traversée par une tension entre une ouverture et une fermeture sociale d'une part, par une tension entre l'indépendance relative des individus au lieu (habitat, activités, déplacements) et leur inscription territoriale (voisinage, quartiers, cités) de l'autre. Dans quelle mesure ces rapports organisent-ils les interactions et les discours en ville, demande François Leimdorfer dans une approche psychospatiale (Leimdorfer 2005 : 114). Du point de vue langagier, Jeanne-Marie Barbéris (2005) a montré que les descriptions de la ville en interaction verbale livrent de riches matériaux pour qui souhaite observer la dynamique de la construction du sens. Dans tels matériaux on voit travailler, à travers les ratages caractéristiques de la production orale, les mécanismes d'actualisation de sens reliés aux contextes matériels précis. (Barbéris 2005 : 36)

Comme phénomène socioculturel, l'espace urbain est sémiotique. C'est vrai qu'il existe l'espace physique, mais chaque mot et pensée utilisé sur cet espace transforme cela sémiotique. L'espace urbain n'est pas seulement porteur de significations, mais il prend aussi part au processus où on crée des significations pour des objets ou des lieux différents. Cet espace comprend l'espace physique, les relations sociales, les systèmes de symbole et les connaissances – tout cela fait une réalité socioculturelle. Selon un sémioticien Estonien Anti Randviir, on peut distinguer trois approches à l'espace urbain : l'espace urbain perçu subjectivement ; l'espace urbain objectif qui peut être mesuré ; l'espace urbain symbolique (Remm 2012 : 2, 193–207). En combinant ces trois approches, il analyse un quartier spécifique de Tartu, Supilinn, alors que notre recherche traite des objets et des lieux choisis sur toute la ville de Tartu.

Un théoricien classique que nous avons trouvé le plus utile pour notre cas est Kevin Lynch (1918–1984), urbaniste et universitaire américain, professeur au MIT et

conseiller à plusieurs projets d'aménagement aux États-Unis. Lynch refonda la légitimité de l'analyse visuelle du paysage urbain, à un moment où la pratique urbanistique était fondée sur l'analyse fonctionnelle de l'espace. Dans ses ouvrages, Lynch explore la présence du temps et de l'histoire dans l'environnement urbain (*What time is this place?*, 1972), et – c'est pourquoi il convient comme référence pour ce travail – l'exploitation des perceptions et des valeurs humaines comme nouvelle base de conception pour un urbanisme meilleur (*Good City Form*, 1984). Les analyses proposées par Lynch restent à un niveau essentiellement qualitatif. Il était intéressé aux éléments tangibles de la ville physique susceptibles de structurer les représentations mentales de ses usagers. La question de la « lisibilité des lieux » joue un rôle fondamental dans ces recherches. Comprendre l'apport des différents éléments structurant la perception est essentiel pour guider l'aménagement de la ville physique dans le but d'atteindre une forme plus agréable, lisible et chargée de significations symboliques. Des entretiens effectués auprès des usagers de la ville lui ont permis de faire émerger des éléments qui structurent la perception du plus grand nombre. (Lynch 1960 : 55) Nous pouvons nous servir de cet exemple de recourir aux interviews qualitatives et de cette typologie dans le cas de l'étude de la perception de Tartu.

Tout en soulignant que la perception des éléments du paysage urbain est une fonction de l'appartenance socio-culturelle des individus et de l'usage que ces derniers font de l'espace, Lynch identifie une typologie de cinq types d'éléments structurants la perception de l'espace urbain :

- les points de repères (*landmarks*),
- les voies (*paths*),
- les limites (*limits*),
- les quartiers (*districts*),
- les nœuds (*nodes*) (Lynch 1960 : 55)

Notre travail identifie par exemple *Toomemägi* et *la fontaine des amoureux* comme points de repère parce qu'ils se relient des interviews comme connus par tous les interviewés, quel que soit la façon de les appeler ou évoquer. *Raekoja plats* convient bien avec les critères de nœud – cette place est décrite généralement comme un point focal de la ville. Nous allons exposer ces caractéristiques dans les chapitres conséquents. Dans notre analyse, nous présentons des détails et des traits

caractéristiques de Tartu (et, dans ce contexte, de l'Estonie) remarqués par chacun de nos interviewés d'abord en fonction des expériences antérieures et des dispositions personnelles de chacun, ensuite en fonction des endroits concrets de Tartu qui se relèvent des entretiens comme les plus significatifs pour tout le monde. À la fin, nous tenons à faire remarquer qu'avec le temps, et aussi au cours de l'interview. La perception spatiale d'arrivée se transforme en l'expérience d'un connaisseur. Quand les personnes connaissent déjà la ville un peu et les questions sont demandées d'une manière plus précise, les réponses deviennent plus assurées. On pourra dire que l'Autre se transforme en spectateur interne.

Préparation et présentation des interviews menés

Pour obtenir des matériaux de témoignage sur la perception qui nous intéresse et pour constituer le corpus, nous utilisons la méthode de l'entretien sémi-directif. Cela signifie que l'entretien prend la forme d'une conversation qui est menée par l'intervieweur. En échantillon d'interviewés il y a 8 étudiants étrangers qui parlent français comme langue maternelle. Interviewer une personne a pris de 30 à 90 minutes, ensuite il fallait analyser et transcrire les enregistrements. Les entretiens ont été menés entre le mois d'octobre et décembre 2015. Comme notre analyse a été conçue comme essentiellement qualitative, nous n'avons pas cherché à interviewer un grand nombre de gens. De même ces entretiens n'ont été transcrits que partiellement, pour montrer les réponses les plus significatives. Les entretiens étaient en effet volontairement plus extensifs que les transcriptions. Nous avons voulu tester plusieurs pistes et acquérir des réponses variées, pour choisir ensuite les données les plus intéressantes. Les transcriptions des entretiens sont présentées en annexe à la fin de ce travail.

En vue d'anonymiser les données, nous avons remplacé les vrais noms des personnes interviewées par des noms inventés. En ne gardant que l'indice de sexe de la personne (homme ou femme), nous les avons appelés : Sylvie, Marie, Pierre, Louis, Paul, Julie, Anne et Mathilde. Au total, il y a huit étudiants : cinq femmes et trois hommes. Une étudiante, Sylvie, habite à Tartu depuis 2013. Pierre habite à Tartu depuis 2015, mais en Estonie depuis 2013. Les six autres étudiants habitent à Tartu

depuis septembre 2015. Ils restent à Tartu au moins un semestre. Un de ces étudiants est grec, mais il parle français depuis l'âge de 5 ans. Deux personnes préparent la formation de l'enseignant, deux personnes étudient la technologie de l'information, une personne l'économie, une personne les relations internationales et deux personnes le droit. Ils viennent de Paris, de Lyon, d'Athènes, de Toulouse, de Dijon, de Niort et d'Angers. La plupart des interviewés avaient cependant habité à Paris après avoir terminé leurs études secondaires.

Nous avons composé un questionnaire préparatif pour interviewer les participants et nous avons enregistré tout l'entretien avec un dictaphone. Nous avons construit la majorité des questions comme questions ouvertes pour laisser les interviewés répondre assez librement et pour obtenir plus d'information descriptive. Nos questions sont alors variées : questions ouvertes/fermées ; sur objet/endroit concret/personnalisé.

L'usage de l'entretien permet en général :

- de mettre à jour des processus psychologiques, des données descriptives et qualitatives ;
- de recueillir des informations soit sur l'interviewé directement (ses connaissances, ses opinions, ses comportements) ;
- de recueillir et explorer des jugements directs de valeur (que pense-tu de...), des attributions de causalités et de responsabilités (quelles sont, selon toi, les causes de...), les opinions et croyances (es-tu favorable à...) ;
- de tester, étayer ou infirmer des pistes et hypothèses de travail (Aubert-Lotarski 2007)

Dans ce cadre, les réponses par exemple aux questions comme « quel serait ton endroit préféré à Tartu ? » et « comment tu décrirais la place centrale (Raekoja plats) de Tartu ? » exprimeraient les jugements directs de valeur. Les réponses à la question « quels sont les sources de stress pour toi à Tartu ? » exprimeraient des attributions de causalités.

Notre interview a comporté des questions sur la résidence de l'interviewé, sur les impressions générales, sur les habitudes et sur les descriptions de lieux différents. L'objectif n'était pas d'obtenir de l'information sur le contenu concret, mais d'analyser les descriptions comme méthode ou mode d'expression. Nous avons évoqué ci-

dessus Lynch qui identifie une typologie d'éléments structurants la perception de l'espace urbain : les points de repères, les voies, les limites, les quartiers et les nœuds. Nous avons construit les questions d'après cette typologie en réfléchissant aux lieux importants de Tartu qui pouvaient être identifiés selon ce modèle. Par exemple, la question « comment tu décrirais le Toomemägi à quelqu'un qui n'a jamais été là ? Est-ce que c'est un parc ? » pouvait nous donner des réponses sur la catégorie des points de repère ou des quartiers. En plus, nous avons demandé des questions variées sur les préférences personnelles, par exemple « quel serait ton endroit préféré à Tartu ? Pourrais-tu me le décrire, s'il te plaît ? Quelle émotion ça te fait ? ». Pour structurer l'entretien de manière cohérente et en même temps dynamique, les questions étaient regroupées thématiquement. En gros l'on pouvait les classer en trois groupes : une partie introductive, une partie sur Tartu en général et une partie plus personnalisée. Ces trois catégories nous ont permis de cerner des opinions et perceptions de manière variée. Dans la partie introductive, nous avons demandé sept questions pour justement apprendre l'origine des interviewés et pour apprendre à se connaître :

Depuis quand tu habites à Tartu ?

C'est ta première fois à Tartu/en Estonie ?

Comment tu te trouves à Tartu ? Est-ce que tu te trouves bien habitué ?

Toi-même tu viens de quel endroit – une grande ville ou d'un endroit plutôt petit ?

D'où plus précisément (nom de ville/endroit) ?

Pour toi, Tartu est-ce une petite ville ou bien un peu grande aussi ?

Comment est-ce visible que Tartu est une ville universitaire ?

La deuxième partie sur les généralités de Tartu est plus concrète que la première partie. Nous avons demandé beaucoup de descriptions des lieux et avons gagné des réponses très variées. En fait, les réponses les plus variées proviennent des questions descriptives. Pour résumer cette partie, nous avons demandé la question sur la carte postale pour analyser les visions de Tartu. Nous commentons ces réponses plus profondément dans le chapitre 2.1. Il y a dix questions et la majorité de ces questions est organisée autour de la description des lieux (Raekoja plats, Toomemägi, Kaubamaja, la bibliothèque universitaire) :

À l'arrivée à Tartu, quelles étaient tes premières impressions sur cette ville ?

Y avait-il quelque chose d'étonnant ?

Est-ce que ces émotions ont changé depuis ?

Comment tu décrirais la place centrale (Raekoja plats) de Tartu ?

Comment tu décrirais Toomemägi à quelqu'un qui n'a jamais été à Tartu ? Est-ce que c'est un parc ?

Comment tu décrirais Kaubamaja? (beaucoup de gens de Tartu le trouve très moche, ressemblant de l'extérieur à une grande salle de bain. Qu'en penses-tu ?)

Comment tu décrirais la bibliothèque universitaire ?

Comment tu décrirais cette carte postale ? (*Je vais présenter une carte postale de Tartu en été où il y a Kaarsild, Raekoja plats et une gargouille*) Est-ce que tu penses que c'est une bonne représentation de la ville de Tartu ?

Quels objets ou lieux tu mettrais sur une carte postale de Tartu ?

Pourrais-tu me dire un seul mot pour caractériser la ville de Tartu ?

Dans la troisième partie il y a 21 questions sur le temps libre des interviewés, leurs préférences, leurs liens émotionnels avec des lieux variés de Tartu, sur leurs routines et sur la circulation dans la ville de Tartu. Nous avons pensé que cet ensemble pouvait donner des réponses émotionnelles et développées car il y a beaucoup de questions sur les sentiments et la partie se focalise plutôt sur les expériences très personnelles :

Quel serait ton endroit préféré à Tartu ? Pourrais-tu me le décrire, s'il te plaît ? Quelle émotion ça te fait ?

Un endroit qui t'a fait rire ?

Un endroit qui t'a fait peur ?

Quel serait un endroit à Tartu qui ne te plaît pas vraiment et pourquoi ?

Pourrais-tu me décrire ton café préféré ?

Comment tu comparais la gare routière avec la gare ferrovière de Tartu ?

Quels sont en général les autres endroits que tu fréquentes tous les jours ?

Quel est ton chemin à parcourir tous les matins ?

Où préfères-tu passer ton temps libre ?

Est-ce que tu pense qu'il y a beaucoup de possibilités à Tartu pour passer du temps ?

Est-ce qu'il y a assez de programmes/soirées pour intégrer les étudiants étrangers ?

Qu'est-ce que tu fais après une journée longue et fatigante ?

À Tartu les endroits et les bâtiments sont faciles à trouver ?

Pourrais-tu me raconter un cas où tu t'étais perdu, où tu n'as pas trouvé un endroit ou bâtiment voulu ?

As-tu déjà utilisé le transport commun à Tartu ? Tes impressions ?

Est-ce que tu te sens plein d'assurance dans la nouvelle ville ?

Est-ce que tu te sens sûr dans la circulation de Tartu ?

Quels sont les sources de stress pour toi à Tartu ?

Comment améliorer un seul aspect particulier de Tartu ?

Est-ce que tu trouve que les Estoniens t'acceptent bien à l'université en général ?

Est-ce que tu trouve les Estoniens sont amicales ?

Nous avons vu que quelques questions de la partie susmentionnée n'ont pas donné des réponses attendues. Par exemple, nous avons pensé que la comparaison de la gare routière avec la gare ferrovière pourrait évoquer des réflexions sur leurs différences, mais la majorité des répondants n'utilise pas souvent les deux gares ou ne se rappelle pas les éléments descriptives de ces bâtiments. Le résultat similaire s'est produit en cas de la question sur la description de Kaubamaja dans la seconde partie. Selon la plupart des répondants, Kaubamaja n'est pas forcément moche comme le prétend certain nombre de gens de Tartu, mais au contraire, assez pratique et de l'apparence « normale ». Par contre, nous trouvons que les chemins préférés de parcourir et les cafés préférés ont très bien donné une image de la personne avec qui nous parlions. Nous avons aussi pensé que quand la personne est habituée avec le transport de métro, elle peut avoir des opinions fortes sur le système de transportation de Tartu, mais en général les réponses étaient peu éloquentes – le système de transport n'évoquait pas des sentiments forts. L'ordre des questions précises pouvait varier dans les entretiens oraux par rapport à l'ordre donné ci-dessus. En conversation naturelle, il est important d'avoir un échange fluide et confortable et de discuter et parler des sujets d'une manière cohérente. Mais la cohérence peut se nouer chaque fois de manière un peu différente, en fonction du déroulement de la conversation. Nous avons toutefois demandé toutes les questions pendant chaque entretien.

1. Des expériences personnalisées de l'espace

Dans cette partie nous commençons par mettre en valeur les détails des expériences personnalisées de l'espace. Cela veut dire que nous indiquons les endroits de Tartu que les interviewés aimaient le plus chacun et les expériences positives et négatives de chacun. Nous allons aussi mettre les théories de la perception en rapport avec les descriptions données par les interviewés et analyser les émotions et les attitudes se reflétant dans leur usage de la langue – nous avons regroupé les profils des interviewés en fonction des traits caractéristiques qui se dessinaient d'eux lors d'entretien. La première partie traite des impressions d'arrivée, la deuxième partie traite de la petitesse et de la verdure de Tartu et la troisième partie traite des lieux vécus de Tartu et des détails remarquables par les interviewés.

Chaque personne a des expériences différentes de son temps passé en Estonie. Il est intéressant de trouver des éléments conjoints et des manières et modalités différentes qui donnent une image de Tartu pour les étudiants étrangers. Il existe une seule image publique des villes qui se forme par des images perceptives de ses habitants. Ou peut-être il y a des variations des images publiques, portées par des groupes des habitants. Quand nous pensons aux villes comme Paris, Rome, Londres ou, pourquoi pas, Pärnu, apparaît-il une image concrète ou des images plusieurs ? Cela peut dépendre des plusieurs facteurs comme : la ville où la répondeur habite et les expériences et impressions recueillies pendant sa vie. Paris peut évoquer une réponse comme « la ville de lumière, c'est très romantique » ou « la ville où il y a une rivière qui a une mauvaise odeur ». Dans cette partie nous indiquons les idées des interviewés qui pourraient répondre sur les questions susmentionnées.

1.1 Les impressions d'arrivée et l'espace des Estoniens

En regardant la question « À l'arrivée à Tartu quelles étaient tes premières impressions sur cette ville ? » nous pouvons dire que c'est une question qui a évoqué des sentiments assez forts et que beaucoup d'absolutisation (*très, trop*) ont été utilisées pour montrer l'intensité des émotions. Pour décrire l'atmosphère

référentielle, les adjectifs et les expressions qui montrent les caractéristiques de la ville utilisés étaient (en ordre de l'apparence et sans répétitions) : *agréable, petit, beaucoup d'espace entre les maisons, espace de respirer, mignon, vert, propre, très propre, calme, silencieux, très calme, jolie, tous qui était pratique à proximité, énormément de centres commerciaux, jeune, beau, sympa, toute petite, fleurie, ouverte, harmonieuse, très vide, très coloré, discret, endroit familiale, dynamique*. Les éléments plus souvent étaient : *petite, propre et calme*.

Plusieurs personnes donnent leurs réponses en utilisant les expériences de contraste. Ce qui est intéressant de remarquer, c'est que beaucoup de personnes utilisent l'absolutisation même dans les expériences de contraste. Ils parlent en toute certitude avec la manière « ici c'est comme ça et là-bas ce n'est pas », donc ils n'utilisent pas les mots comme *généralement* ou *d'habitude*. Par exemple Pierre : « Parce que moi, je suis habitué aux grandes villes. Je vivais dans une grande ville. Donc, j'ai trouvé ça vraiment toute petite ». Louis : « J'ai trop aimé (Tartu) parce que j'aime bien en fait la nature. Et Athènes en fait, tu vois pas du tout de la nature parce que c'est une grande ville avec beaucoup de bâtiments. Il y a pas du tout de la nature. La couleur vert elle apparaît à nulle part ». Julie : « J'ai trouvé que c'était très vide, qu'il y avait personne dans les rues. Et oui, parce que j'ai habitué avoir beaucoup de foule en France ». Mathilde a utilisé les expériences de contraste dans toute étendue de sa réponse en tirant des généralisations tant sur la France que sur l'Estonie :

(1) Que les voitures s'arrêtent pour nous laisser traverser. Parce qu'en France on ne laisserait pas passer même si on attend au passage piéton. On peut pas passer. Mm ... qu'il n'y a pas en France souvent quand on est dans un village ou dans une ville sur la place principale il y a souvent les églises dans le centre vraiment ... de la ville. Et ici à Tartu les églises ... c'est pas un pays ... Estonie n'est pas un pays très religieux donc les églises sont un peu plus excentrés. C'est aussi un peu étonnant pour nous. L'architecture qui est quand même assez différent parce qu'on est habitué plutôt des bâtiments en pierre. (Mathilde « À l'arrivée à Tartu quelles étaient tes premières impressions sur cette ville? »)

Nous avons demandé un seul mot pour caractériser la ville de Tartu plus spécifiquement. Les adjectifs donnés étaient : *vert, dynamique, sentimental, petit, mignon, aéré*. Nous trouvons qu'en quelque façon, les répondants décrivent par ces réponses en outre leurs propres personnalités. Pierre et Mathilde, tous les deux très éloquants et analysants, disent que Tartu – c'est quelque chose de sentimentale.

Pierre a mentionné plusieurs fois que la petitesse d'une ville est la source de l'intellectualité. Sylvie, qui est plutôt fixée sur le côté de la nature, dit que la ville de Tartu est verte. Julie, qui trouve qu'à Tartu on a l'impression d'être seul, mais en sécurité, dit que Tartu est aérée. Marie et Anne trouvent qu'à Tartu il y a un grand nombre de boutiques, magasins et entreprises au milieu de la ville. Elles caractérisent Tartu comme dynamique. Louis, qui vient d'Athènes, une grande métropole, trouve que Tartu – elle est petite. Paul, qui est très timide et pas loquace, pense que Tartu est mignone.

Un assez grand problème selon quelques interviewés est le fait qu'en Estonie, former de vrais liens d'amitié avec des Estoniens est très difficile. Le problème est en ce que, selon les répondeurs, un Estonien habituel est fermé, froid et préoccupé avec ses affaires. C'est dommage, parce qu'une partie importante du programme Erasmus est d'apprendre à connaître le pays de point de vue des habitants natifs. Mais cela est difficile si personne ne veut faire connaissance avec les étrangers. C'est sans doute un aspect particulier de la culture nordique, mais pour les Français, cela peut être choquant. Sylvie, Marie et Julie commentent :

(2) Ce serait peut être chez les gens en fait... parce que les Estoniens sont assez fermés quand on les croise dans les rues. Ils sont pas très chaleureux et peut être que ce serait à ce niveau-là qu'on pourrait améliorer un aspect de Tartu. Trouver des amis, ça prend beaucoup-beaucoup-beaucoup du temps. Ou alors, c'est des personnes qui ont habité à l'étranger pas mal de temps. Donc, elles s'ouvrent plus facilement et plus rapidement. C'est difficile, ça prend beaucoup du temps. Je sais que maintenant, j'ai quelques amis Estoniens, mais ça pris beaucoup du temps. Je suis arrivée et c'était pas facile. J'étais toute seule et c'est peut être ça que finalement les Erasmus restent beaucoup entre eux parce que c'est pas très facile (Sylvie « Comment améliorer un seul aspect particulier de Tartu ? »)

(3) Alors, en fait, les Estoniens... j'ai pas... ils sont, comment dire, honnêtes. Ils sont pas hypocrites. Mais oui, des fois ils tournent la tête et ils essayent de... parce qu'ils considèrent que c'est une fois et c'est pas la peine de dire bonjour parce qu'on se connaît pas. Par exemple, dans les bars ils sont assez aimables, on offre une bière et il y a pas de problème. Mais ils sont pas amicaux, très ouvert ou très content de nous voir et voilà. C'est rapide. Ils font leur travail, ils sont très serviable, ils veulent aider, il y a pas de problème. S'il y a un problème, ils vont jusqu'au bout, ils assistent, ils veulent que les choses marchent au niveau administratif. Par contre, quand tu es amicale, ça prend du temps. Les connaissances estoniennes qu j'ai, c'est grace à ma colloc qui connaissait déjà des gens avant. Et je me suis pas me fait des connaissances estoniennes comme ça

toute seule. C'est du travail. C'est difficile. Et c'est ça qui est plus embêtant ici en fait parce qu'on devient... il faut aller chercher des gens. Des gens ne viennent pas nous chercher. Et des fois on a l'impression qu'ils ont ses affaires. Alors que dans ma culture on est pas du tout comme ça. Mais après, c'est moins hypocrite, c'est culturel, historique, climatique et tout ça (Marie « Comment améliorer un seul aspect particulier de Tartu ? »)

(4) C'est peut être un peu en *détail*, mais juste... quand tu vois au supermarché (Kaubamaja) que les caissières, elles sont très... mon Dieu ! Pas souriantes du tout. J'aimerais juste qu'elles apprennent le sourire et qu'elles soient plus accueillantes. C'est juste un détail qu tout le monde a remarqué ici. Des fois tu a l'impression qu'elles veulent te tuer avec le regard ! (Julie « Comment améliorer un seul aspect particulier de Tartu ? »)

Il est donc difficile pour les Erasmus d'entrer dans l'espace des Estoniens. L'on verra ci-dessous que Pierre dit que, les Estoniens ont, selon lui, une approche « si tu ne me plaît pas, je ne socialise pas avec toi – c'est un gaspillage d'énergie ». Dans le contexte de ce travail, l'on pourrait dire que l'impression que donnent les Estoniens c'est que « si tu ne fais pas partie de mon espace, je ne socialise pas avec toi ». Cette pensée pourrait être liée avec les idées de Sylvie, Marie et Julie. En dernier cas, l'espace physique est le supermarché et Julie se focalise sur un petit détail de cet espace. Elle décrit l'espace par les gens, c'est une approche très humaine. Peut être sourire dans ce contexte est « un gaspillage d'énergie », de même que les Estoniens qui ne saluent pas Sylvie dans la rue. Nous avons remarqué en effet que certains interviewés parlent de l'espace en utilisant les petits détails. Par exemple, quand Julie pense au supermarché, la meilleure manière de le décrire pour elle est par l'attitude des caissières. Elle-même dit que c'est « un peu en détail », mais pour elle, ce détail pourrait représenter l'essence et l'atmosphère de ce supermarché. Nous pensons qu'il y a un cas similaire chez les autres aussi, par exemple quand Marie parle des serveurs et serveuses Estoniens. La lisibilité des lieux se manifeste dans cette approche dans le fait de se concentrer sur les détails différents, importants pour eux, et puis de les relier avec une plus grande image d'un certain lieu. Les personnes qui viennent des grandes villes remarquent par exemple que les éléments manquants sont les petits boutiques – un composant de ville qu'elles trouvent indispensable par leurs expérience acquis auparavant.

1.2 *Petit et vert en contraste de grandes villes*

Nous nous concentrons en premier sur le portrait de Pierre parce qu'il raconte de ses expériences assez philosophiquement et il donne des exemples variés. Il a des fortes opinions sur presque toutes les questions et il parle avec enthousiasme. Quant à l'Estonie en général, il trouve que les Estoniens sont très ouverts d'esprit, mais sous condition qu'ils se sentent à l'aise avec la personne avec qui ils parlent. Il dit que les Estoniens ne sont pas renfermés sur eux-même, qu'ils sont vigilants et intelligents et que pour lui les relations avec les Estoniens ne sont pas si superficiels comme avec les autres étudiants Erasmus. Il relie ce fait avec un effet d'espace. Selon lui, « comme Tartu est une petite communauté, le sens d'individualisme et capitalisme n'est pas aussi fort qu'à Paris », donc les gens peuvent communiquer de manière approfondie et pénétrer la surface. D'autre part, il trouve que les Estoniens ont une approche « si tu ne me plaît pas, je ne socialise pas avec toi – c'est un gaspillage d'énergie ». Il réfléchit sur le rapport entre Tartu et Lyon :

(5) Ben, moi, j'aime bien Tartu, je préfère Tartu à la France parce que c'est une petite communauté et du coup, tu croises toujours les gens qui tu connais. Tu peux parler des choses qui sont plus intellectuels que quand tu habite dans une grande ville comme Lyon par exemple, où j'habite. Et puis, c'est plus facile aussi. Tu dois pas prendre le métro tous les jours, une heure de bus, deux heures de bus. Des choses comme ça – il y a pas ici. Et je l'aime bien. /---/ Le problème c'est que moi, je me suis un peu évadé de la France. C'était aussi un peu pour arrêter cette situation de stresse du mouvement de permanence où tu es un pion parmi tant d'autres. Tu vois que je veux dire ? Ici, en Estonie à Tartu, t'es pas un pion, tu es quelqu'un individuel (Pierre « Quels sont les sources de stresse à Tartu ? »)

Pierre mentionne plusieurs fois pendant notre entretien que la petitesse d'une ville est la source de l'intellectualité. Cela est un point intéressant parce qu'on s'attendrait que ces sont les grandes villes qui font de la culture et qui sont comme les berceaux de l'intelligence. Il trouve qu'à Tartu, il y a plus de possibilités pour apprendre à connaître quelqu'un profondément qu'à Lyon et que les gens n'ont pas d'habitude de parler des banalités. Pierre trouve qu'il n'y a pas de grandes choses qui lui fassent peur à Tartu. Il explique que c'est comme ça à cause du fait que les gens dans une petite ville sont « tellement mignons », gentils et très loin des problèmes socio-culturels. Nous trouvons qu'il aime l'intimité d'une petite ville comme Tartu. Dans

plusieurs réponses, il donne quelques indices qu'il est plus intéressé de connaître les gens et les lieux ou endroits en qualité, pas en quantité. Il est très ouvert et c'est visible qu'il aime parler de soi et de ses expériences. Par exemple, il a raconté une histoire avant notre entretien à propos d'un homme Estonien qui il a rencontré ce jour-là dans un café et avec qui il a parlé pendant 30 minutes de la politique estonienne en comparaison avec la politique française. Il est intéressant que Pierre décrit Tartu comme une petite communauté dans presque toutes les questions, mais sa réponse sur la question « pour toi, Tartu est-ce une petite ville ou bien un peu grande aussi ? » était complètement différente :

(6) Je trouve que c'est grande au final. Parce que je me suis adapté avec les proportions. Les proportions que j'avais avant ont changé. Et du coup, quand je vais par exemple à Põlva ou à Elva je me dis que oui, ce sont des petites villes par rapport à Tartu. Au final, c'est la deuxième plus grande ville d'Estonie, comme Lyon est la deuxième plus grande ville de France. Essentiellement ils sont presque similaires (Pierre « pour toi, Tartu est-ce une petite ville ou bien un peu grande aussi ? »)

Louis, par contre, donne une réponse attendue sur cette question. Cette explication montre bien la façon de penser de Tartu pour beaucoup d'étrangers :

(7) Mon quartier, où j'habite (en Athènes) c'est à peu près de taille de Tallinn. Beaucoup plus endroits pour sortir, pour aller dans les fêtes, donc voilà. Tartu est plutôt une très petite ville. Mais très sympa, je dis ! (Louis « pour toi, Tartu est-ce une petite ville ou bien un peu grande aussi ? »)

Ensuite nous concentrons sur quelques aspects des expériences de Louis. Il vient d'Athènes, donc d'une grande ville, et nous pensons qu'il prend Tartu pas très sérieusement ou qu'il n'imagine Tartu guère comme ville où il pourrait habiter définitivement. Il est plutôt impressionné par la nature de Tartu et de l'Estonie en général. Il répète souvent les superlatifs (nous les avons indiquées en italiques dans l'exemple ci-dessous) dans les phrases thématiquement reliées à la description de la nature :

(9) J'ai *trop* aimé parce que j'aime bien en fait la nature. Et Athènes en fait, tu vois *pas du tout* de la nature parce que c'est une grande ville avec beaucoup de bâtiments. Il y a *pas du tout* de la nature. La couleur vert elle apparaît à *nulle part*. Donc oui, quand je suis arrivé à Tartu et en Estonie en générale, j'étais vraiment surpris parce qu'il y a beaucoup de la nature et des forêts *partout*. Et ils respectent en fait beaucoup (Louis « À l'arrivée à Tartu quelles étaient tes premières impressions sur cette ville? »)

Il dit que « la nature est importante selon tous les gens, les bébés aussi en fait et c'est programmé dans leurs cerveaux, c'est super et incroyable ! ». D'autre part, l'interviewé trouve aussi qu'il faut introduire des nouveaux endroits pour sortir les soirs parce qu'au bout d'une année, « sortir dans les mêmes endroits chaque semaine devient vraiment ennuyeux ». Il dit qu'en général, beaucoup de gens travaillent ou étudient pendant la journée, mais le soir c'est nécessaire de trouver quelque manière pour s'amuser, mais c'est difficile à faire car il n'y a pas des restaurants ou bars suffisamment variés. Il trouve que Tartu ne manque pas des clubs, mais des bars simplistes. Nous trouvons que cela peut être une habitude qui vient du fait d'avoir habité longtemps dans une grande ville comme Athènes. Là, il y a sûrement beaucoup de possibilités pour passer le temps libre.

Comme profil d'interviewés suivant, nous décrivons la répondeur Mathilde. Selon notre évaluation, elle a une personnalité romantique et calme. Elle aime sortir dans la nature et se promener en tranquillité. Comme elle habite normalement en Angers qui est plus grande que Tartu, elle trouve la rythme de vie ici plus confortable et elle a l'impression qu'à Tartu les gens sont moins stressés que dans les plus grandes villes. Elle décrit son endroit préféré en analysant en même temps pourquoi elle n'a pas peur de résider à Tartu :

(10) J'aime beaucoup la cathédrale qui est en ruines sur la colline et j'aime beaucoup aller balader autours dans les parcs le soir surtout quant il commence à faire noir. Tout simplement parce que quand on est au milieu, c'est... c'est... on a l'impression d'être tout petit et c'est très calme aussi comme endroit. Je rencontrais très rarement des gens quand je me balade. J'aime beaucoup cet endroit. Un peu mystérieux aussi. Je veux dire qu'ici, j'ai jamais rencontré personne dans la rue où je me suis dit « peut-être il faut que je marche de l'autre côté du trottoir ». On se sente vraiment en sécurité. Fin, j'ai pas d'impression d'être en danger ici, pas du tout. J'aime bien Supilinn, le quartier avec les maisons en bois (Mathilde « Quel serait ton endroit préféré à Tartu ? Pourrais-tu me le décrire, s'il te plaît ? Quelle émotion ça te fait ? »)

Elle mentionne un détail étonnant pour elle. Elle était tellement étonnée quand elle était obligé de porter un réflecteur parce qu'elle ne savait pas ce que c'était. On peut imaginer que comme elle aime se promener, elle voudrait le faire aussi en hiver, donc elle est obligé de faire attention sur sa sécurité et comme elle a mentionné qu'elle aime le mystère du noir, elle doit être encore plus attentive. À la base, elle est essentiellement une Autre dans le context de ce travail-ci. Une Autre qui adopte

l'idée de reflecteur parce que c'est nécessaire dans ce nouveau lieu spatial. Alors que la majorité des Estoniens connaît la fonction de reflecteur, une Autre qui n'a pas d'expérience avec les nuits complètement noirs, doit s'adapter et se familiariser d'abord avec une telle notion.

1.3 Les lieux et les détails qui se démarquent

Les endroits préférés de Pierre, que nous avons décrit comme aimant la petitesse et intellectualité de Tartu, sont Genialistide Klubi et Arhiiv. Il se peut que c'est à cause du fait que les derniers sont si populaires (aussi selon des autres étudiants erasmus) parce qu'en France il n'y a pas vraiment de bars comme ces deux-ci. Ils ont de l'atmosphère intime et alternative. Dans les grandes villes comme Paris ou Lyon, il y a beaucoup de cafés, bars et clubs, mais au cas de Genialistide Klubi et Arhiiv c'est plutôt un mélange réussi de ces trois types d'endroits. Il dit que : « Au final, ce qui m'intéresse vraiment, c'est l'atmosphère et les émotions que tu sentes d'étant vraiment proche de la nature ». La « nature » se définit pour lui par exemple par l'usage du bois comme matière de construction et aussi de chauffage. On voit sa philosophie quand il explique pourquoi il aime être chez lui et puis dans ses autres endroits préférés :

(8) J'ai deux endroits préférés. Déjà chez moi, parce que j'habite dans un appartement qui est vraiment super. J'habite sous des toits d'une vieille maison, en fait. Du coup, c'est tout en bois, il y a deux cheminées, c'est vraiment trop *cool*. C'est énormément *cozy*, je sais pas comment en dire en français, je me rappelle jamais. C'est *cozy*. Et deuxième, c'était Archive (*Arhiiv*). Parce que mon pote, il y tient bar et du coup j'ai toujours aimé ça, pour aller au son bar *et cetera* et puis je trouve que c'est vraiment... je ne sais... sous sol un petit peu et puis quelques cheminées et tout ça. C'est *cool*, je trouve. Il y a aussi, comment s'appelle, Genialistide Klubi qui n'est pas mal (Pierre « Quel serait ton endroit préféré à Tartu ? Pourrais-tu me le décrire, s'il te plaît ? Quelle émotion ça te fait ? »)

Les interviewés, Sylvie et Marie, trouvent aussi que Genialistide Klubi et Arhiiv sont les deux endroits les plus intéressants et qu'ils donnent une impression originale et « pas fausse ». Elles décrivent les lieux d'une manière enthousiaste. Nous pensons qu'ayant habité à Paris et à Lyon, donc dans de grandes villes, les interviewés ont un désir pour quelque chose d'authentique et alternative. Cette idée d'authenticité s'élève dans les entretiens plusieurs fois et nous pensons que c'est le résultat d'une génération

d'instantané, d'immédiateté qui est habitué d'être toujours connecté et qui, peut être, voudrait quelque chose différent et pas « lumineuse et néon ». Le message de Genialistide Klubi convient bien avec cette idée :

La maison des subcltures de Tartu, le club pour les personnes ouvertes et spéciaux où se mélangent le théâtre, la musique et la joie. Il n'existe pas la culture élitaire, la culture populaire et la non-culture. Il existe juste ce qui vous touche et ce qui vous ne touche pas. Il y a des idées. La tolérance. L'ouverture. (En ligne : <http://www.genklubi.ee/majast/>)

(11) Alors, mon café préféré à Tartu... *je sais pas si j'ai un café préféré* parce que je sors pas très souvent... mais j'aime bien les endroits qui sont pas trop âpretés en fait et où on a une mélange des styles et beaucoup de récupération... *comme Arhiiv* ou le Genialistide Klubi parce que en fait, c'est pas trop neuf. Parce qu'on a beaucoup de bars où on a l'impression que c'est assez faux parce qu'ils mettent une photo de troupeau, mais en fait on voit que c'est du toc. Et j'aime pas du tout cette atmosphère qui est trop préparée. Et en fait on voit que c'est faux derrière et je préfère la récupération parce qu'en fait on se sent mieux dans les immeubles qu'on a récupéré parce qu'ils ont une histoire et on voit que par exemple, dans ces endroits-là, sur les murs il y a une histoire et puis parfois il y a des détails un peu drôles dans certains coins, par exemple en *Arhiiv*, je me rappelle qu'il y avait *une vache à l'invers dans un coin* ! C'est trop bien ! Moi, je trouve ça génial ! Et du coup, je trouve ça beaucoup plus chaleureux (Sylvie « Pourrais-tu me décrire ton café préféré ? »)

(12) J'aime les bars un peu alternatifs. Genialistide Klubi ou Arhiiv. Là il y a par exemple une vache retournée, des canapés dépareillés. Le décor est un peu... *comment dire...* « à la vache ». Il y a tout à n'importe où, c'est *cool*. Ça, j'aime bien et quand je suis arrivée, j'étais comme « waouh ! ». J'ai trouvé ça super *cool*, ça. Ça me fait rire au même temps, parce que c'est un lieu où... En France, on n'a pas tellement et on l'aimerait beaucoup et j'aime beaucoup (Marie « Pourrais-tu me décrire ton café préféré ? »)

« La vache à l'invers dans un coin » montre bien une certaine approche sur les bars ou restaurants. Cela pourrait symboliser en quelque sorte d'une part l'authenticité et d'autre part un effet de la nature. Cette petite élément a fait une grande impression sur Sylvie.

Marie a une forte impression du quartier Karlova. Elle trouve qu'il y a une atmosphère particulière que font ressentir les maisons en bois. Marie décrit son quartier préféré :

(13) J'aime bien le quartier... Karlova ? Oui, j'aime beaucoup ce quartier. J'y suis allée qu'une seule fois, mais j'étais très séduit par les maisons en bois, j'ai eu une impression

calme et d'être dans un village un peu « *hippie* » ou « *vintage* » en même temps. Et on était allé dans un café à coté, c'était sympa, c'était un peu *hipster* aussi. Mais c'était... cette impression de calme, de quiétude. Oui, Tartu est un peu comme ça aussi, il y a beaucoup d'endroits où il y a énormément... où c'est vert aussi. Karlova, j'aimais beaucoup l'atmosphère particulière (Marie « Quel serait ton endroit préféré à Tartu ? Pourrais-tu me le décrire, s'il te plaît ? Quelle émotion ça te fait ? »)

Le langage peint aussi les émotions des interviewés, par exemple les expressions en italique dans les exemples précédents. La formule perception – lieu spécifique – émotion se manifeste ici donc du côté des émotions. Il est intéressant de remarquer que les types « romantiques » décrivent les lieux d'une manière égocentrique en utilisant le « je ». Ils se focalisent sur les détails qu'ils remarquent. Les types « philosophiques » (Pierre) par contre répondent selon le modèle « moi en relation avec les autres (*mon pote*) » en contemplation des autres (*ils, les Estoniens*). Il est possible qu'il ne parle pas beaucoup de l'espace, mais des autres personnes et des expériences selon ces gens. Selon Lynch (1960 : 55), les trois composants de l'image mentale d'un endroit sont en effet :

- son identité (ce qui fait qu'on la reconnaît), par exemple Marie peut bien ne pas rappeler le nom du quartier de Karlova mais elle a retenu son essence par les maisons en bois ;
- sa structure (la relation spatiale de l'objet avec l'observateur), par exemple habiter sous les toits d'une vieille maison, s'attendre au sourire des caissiers dans un supermarché, décrire le décor des murs qui passionne (dans ces endroits-là, sur les murs il y a une histoire et puis parfois il y a des détails un peu drôles dans certains coins) ;
- sa signification pratique ou émotive, par exemple on a décrit des détails émotifs (la vache à l'invers dans *Arhiiv*).

Le processus complexe de la perception se repose donc sur ces images dont les informations sont soit appréciées et valorisées, soit évaluées négativement, soit finalement ignorées. Ces choix subjectifs ont des répercussions sur la pratique de l'espace urbain. À première vue, il y a autant de perceptions de l'espace urbain que de personnes et d'acteurs. Cependant, comme souligné par Lynch, l'ensemble de ces perceptions individuelles produit une image collective de l'espace urbain. C'est cette image qui devient dominante et dont les politiques et les professionnels de l'aménagement se servent pour orienter leurs actions. (cité par Fusco 2012 : en ligne)

2. Les expériences de Tartu conceptualisées

Nous analysons les descriptions choisies de quelques endroits fréquentés par tout le monde sous trois aspects. Premièrement, nous faisons référence directement au contexte matériel. Cela veut dire que nous indiquons le contexte référentiel dont il s'agit. Deuxièmement, nous analysons le prisme subjectif : comment les expériences individuels font varier la perception de cet endroit. Nous avons vu que cela peut dépendre de plusieurs facteurs : de la ville où la personne a habité auparavant, des préférences personnelles mais aussi des coutumes et traditions avec lesquelles la personne s'est grandie. Troisièmement, nous analysons les caractéristiques langagières des réponses. Nous regardons en particulier les modalités d'énonciation, par exemple si la personne évoque un doute ou pas.

2.1 Un point de repère particulier entre limites et quartier – *Toomemägi*

Selon les réponses à la question « Comment tu décrirais Toomemägi à quelqu'un qui n'a jamais été là ? Est-ce que c'est un parc ? » le nom estonien *Toomemägi* est la désignation préférée de plupart des répondants. Dans l'énonciation, il y a cependant beaucoup de hésitation et d'approximation. Les réponses comportent aussi beaucoup de métareflexion sur le mode de désignation. Par exemple : *une sorte de..., je dirais, je décrirais..., c'est pas facile à dire... .*

(14) C'est vrai que c'est une bonne question. Pour moi, c'est pas un parc parce que c'est un peu éparpillé partout. Il y a pas de limitations, à dire, exactes. Pour moi, un parc, c'est quelque chose de carré et puis, voilà. Je pense que c'est plus un quartier-même. Le quartier vert, on peut dire, avec les reposants, pour les pique-niques, pour en plus de balader. Je pense que c'est un endroit à Tartu, ça fait partie d'un quartier. Oui, c'est plus une partie, plus qu'un parc (Julie « Comment tu décrirais Toomemägi à quelqu'un qui n'a jamais été là ? Est-ce que c'est un parc ? »)

(15) C'est intéressant, ça! C'est pas facile, la définition. Colline – non, parce que pour moi, j'imagine une colline, un colline pour moi, il y a rien dessus ou j'aurai une maison et c'est pas vivant. Je dirais, si je devrais définir un mot comme ça, je dirais que c'est un parc. C'est difficile parce que dans cette idée, c'est très difficile, parce que pour moi,

parc, il a de limites. Tu vois? Parc, il a de limites, des barrières, des choses comme ça, voilà! Une colline, c'est vraiment très vaste, où il y a vraiment rien, c'est vide. Il faudrait un mot au milieu parce que je trouve que cet endroit est super vivant, donc ça, c'est quelque chose qui pourrait se référer un parc, donc c'est vivant, il y a d'animation, de jeux pour les enfants, il y a aussi de sculptures, il y a une musée. Tout le monde peut se retrouver là-bas. Pas n'importe la génération. Mais oui, en même temps, quand même, ça fait d'hauteur d'une colline, mais j'ai l'impression qu'ils ont placé pour Tartu, beaucoup de culture sur cette colline comme s'ils voulaient élever la culture (Anne « Comment tu décrirais Toomemägi à quelqu'un qui n'a jamais été là ? Est-ce que c'est un parc ? »)

(16) Écoute, la vérité – en Grèce, on n'a pas beaucoup de parcs, OK? Donc, moi, quand je vois ça, pour moi, c'est un parc. Parce que c'est vert, il y a des trucs pour les enfants. Pour moi, c'est un parc (Louis « Comment tu décrirais Toomemägi à quelqu'un qui n'a jamais été là ? Est-ce que c'est un parc ? »)

Il était en effet assez difficile pour les interviewés de trouver un nom générique pour décrire ce lieu de Tartu spécifique. Il faut admettre que la formulation de la question déjà créée volontairement une sorte de confusion en proposant une interprétation quelque peu polémique : « est-ce que c'est un parc ? ». Toutes les réponses commencent avec une pause pour réfléchir ou avec une évaluation que c'est une question difficile ou intéressante. Les désignations proposées ensuite varient la dénomination : *parc*, *colline*, *une sorte de lien avec autre partie de la ville*, *parc sur une butte*, *quartier-même*, *partie*, *quartier*. Du point de vue de la langue, l'on peut comprendre et expliquer l'embarras des interviewés selon LaRousse de la langue française (2006 : en ligne), qui explique la notion de *parc* comme suit : « un terrain clos, en partie boisé, ménagé pour la promenade, l'agrément ». Or Toomemägi est une espace ouverte. Julie explique: *Il y a pas de limitations, à dire, exactes*. Anne dit : /---/ *c'est très difficile, parce que pour moi, parc, il a des limites*. Elle trouve qu'il faudrait un mot au milieu de *colline* et de *parc*. LaRousse de la langue française (2006 : en ligne) décrit par exemple le mot *jardin* comme « un terrain, souvent clos, où l'on cultive des légumes, des fleurs, des arbres et arbustes fruitiers et d'ornement ou un mélange de ces plantes ». Une autre définition de *jardin* : « espace aménagé pour la promenade ou le repos, dans un souci esthétique, et portant des pelouses, des parterres, des bosquets, des plans d'eau ». (LaRousse 2006) Selon les réponses des interviewés, le mot *jardin* représente Toomemägi même mieux que le mot *parc* nous semble-t-il. Peut-être aurions-nous dû demander la question différemment, en utilisant *jardin* au lieu de *parc* ? Il est toutefois plus probable que les réponses

auraient toujours exprimé une hésitation et une non-équivalence à quelconque mot français, ce lieu étant trouvé tellement singulier. Comme le nom propre en estonien *Toomemägi* a été la solution la plus préférée, c'est ce mode de désignation qui permet sans doute de rendre sa spécificité.

Les expériences personnelles reliées à cet endroit ont l'air d'être très positives. Les interviewés trouvent que c'est agréable de se promener et de faire les pique-niques là-bas. Pierre trouve l'infrastructure pour les enfants *cool*. Anne remarque qu'elle a l'impression que les gens ont placé beaucoup de culture sur cette colline comme s'ils voulaient élever la culture. Sylvie remarque aussi qu'il y a beaucoup de statues des personnes célèbres de Tartu. Ce qui est remarqué et évoqué est toujours personnel. En effet, selon A. Bailly (cité par Fusco 2012 : en ligne) :

La perception du paysage urbain suppose non seulement la vision d'éléments singuliers, (ceux qui, par leur forme, leur fonction ou leur position, se dégagent du tissu urbain) et d'élément constant (ceux qui, par leur répétition, rendent le tissu urbain homogène), mais aussi l'intégration de l'expérience individuelle. Le citoyen n'a qu'une image partielle, fonction de son système de référence interne. (Fusco 2012)

Louis par exemple a présenté une réflexion exemplaire sur la conceptualisation de la notion de montagne en général par les Estoniens et par les personnes qui connaissent des montagnes. Il pense que c'est très bizarre que les Estoniens aiment utiliser le mot *montagne* pour les quartiers ou lieux qui n'ont pas de grande hauteur. Il a donné Tallinn comme un exemple avec Mustamäe, Kakumäe, Õismäe et Lasnamäe, mais aussi Toomemägi, étant donné que ce dernier n'est pas très haut. Il a raconté une petite histoire quant à son arrivée à Tartu. Comme il adore faire du ski, il a tapé sur le moteur de recherche Google « *Estonian winter* » et il a découvert les belles images des forêts en neige, des personnes en train de faire du ski ou planche à neige et aussi les images des montagnes à l'hauteur des Alpes. Il était heureux et content d'aller dans un pays où c'était possible d'aller aux grandes montagnes. Quand il est arrivé à Tartu, les étudiants Erasmus ont participé à un cours introductoire d'Estonie. Le professeur a dit que notre fierté était Suur Munamägi, qui a une hauteur de 318 mètres. Louis a pensé qu'il avait malentendu et que la vraie hauteur était de 3018 mètres. Quand le groupe des étudiants a visité Suur Munamägi le prochain jour, il était vraiment choqué, déçu et il a pleuré au sommet de la « montagne ». La conceptualisation de la notion de montagne par les Estoniens et par quelqu'un qui connaît des montagnes est donc différente.

En cherchant à définir Toomemägi les interviewés sont donc amenés à discuter les limites et les frontières de cet endroit bien spécifique. Dans les descriptions par contre de son essence par des activités humaines on voit que c'est au fond un quartier particulier où les gens aiment se promener, faire des pique-niques et passer un bon temps. C'est un élément de « *good city* » qui évoque des sentiments chaleureux. Selon les interviewés, ce lieu a des attributs importants pour se reposer effectivement et pour faire des activités variées. En même temps, Toomemägi peut aussi être défini comme point de repère parce que tous les interviewés le connaissait, n'importe s'ils pourraient l'appeler ou pas.

2.2 Fontaine des amoureux comme point de repère. *Raekoja plats* comme noeud

Ou que, des bords de la Vivonne, l'abside musculeusement ramassée et remontée par la perspective semblât jaillir de l'effort que le clocher faisait pour lancer sa fleche au cœur du ciel : c'était toujours à lui qu'il fallait revenir, toujours lui qui dominait tout, sommant les maisons d'un pinacle inattendu.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* (1913)

Généralement, les habitants de la région parlent de leurs routines en utilisant les noms des rues et des places. Nous remarquons que tous les répondants utilisent seulement les points de repère. Il est compréhensible que pour les étrangers c'est difficile de prononcer les noms estoniens, mais cela est une grande caractéristique lors de décrire les villes. Par exemple, Pierre ne se rappelait pas le nom de son bar préféré et il a dû penser un peu pour le nommer: « Il y a aussi, comment s'appelle, Genialistide Klubi qui n'est pas mal ». Beaucoup d'interviewés mentionnent plusieurs fois la fontaine des amoureux. Il est vrai que cette fontaine est un symbole de Tartu, mais pourquoi ? Et qu'est-ce qui fait qu'un symbole de la ville constitue un point de repère pour les qui circulent dans cette ville ? La fontaine se situe à la place

centrale et elle a une apparence romantique, mais il n'y a pas d'autres caractéristiques spécifiques. Selon Lynch :

Les points de repère sont un autre type de référence ponctuelle, mais dans ce cas l'observateur n'y pénétrant pas, ils sont externes. Certains points de repère sont des objets éloignés, dont la nature est d'être vus sous de nombreux angles et à des distances variées, dépassant les sommets des éléments plus petits, et servant de points de référence radiale. [...] D'autres points de repère ont surtout une utilité locale, quand on ne peut les voir que d'un nombre limité d'endroits, ou sous certains angles. Ce sont les signaux innombrables, vitrines de boutiques, arbres, poignées de portes, ou autres détails du paysage urbain. (Lynch 1960 : 55-56)

Selon Lynch, les statues ou monuments comme cela deviennent symboles quand ils ont certains traits spécifiques. Singularité est un de ces traits : si un objet concret est placé au milieu d'une place assez vide, c'est logique qu'il devienne notable. Comme Raekoja plats est fréquenté souvent par les habitants de Tartu, la fontaine constitue une trace de mémoire déterminée dans le cadre cognitif. Les gens deviennent habitués avec cet objet. La forme de cette fontaine est très harmonieuse – deux personnes en s'embrassant sur un plateau rond. Quand il y a de l'eau dans la fontaine, les rayons de l'eau s'écoulent symétriquement. Simplement dit, c'est un beau objet de regarder. La fontaine est devenue un peu culte aussi, beaucoup de touristes et de jeunes couples prennent des photos en imitant la pose des statues. Un point de repère doit essentiellement être reconnaissable dans toutes les circonstances. En été, en hiver, de loin, au soir etc. Dans la ville de Tartu il y a quelques éléments remarquables et un de ces éléments est la fontaine des amoureux sur la place centrale. L'image de la ville se montre dans ce cas poétiquement parce que ce lieu représente Tartu en disant que c'est l'incarnation de cette ville. C'est le lieu où les gens voudraient toujours revenir et qui est implanté dans les têtes des habitants de Tartu.

En regardant la question « comment tu décrirais la place centrale (Raekoja plats) de Tartu ? » nous pouvons remarquer que cette question fait réfléchir et provoque vraiment une discussion des valeurs et des qualités de la ville. Les éléments clés de cette place selon les répondants sont : *l'Hôtel de Ville, la fontaine des amoureux, les bars et les restaurants, les terrasses*. Les adjectifs et les expressions qui montrent les caractéristiques utilisés pour décrire la place sont : *tout au milieu, taille moyenne, calme, pas animé, point névralgique, confortable, mignon, jolie, cozy, endroit clé,*

chaleureuse, ouverte, chouette, vide. Dans la typologie d'éléments structurants la perception de l'espace urbain de Lynch, nous trouvons que Raekoja plats peut être identifiée comme un nœud :

Les nœuds sont des points, les lieux stratégiques d'une ville, pénétrables par un observateur, et points focaux intenses vers et à partir desquels il voyage. Cela peut être essentiellement des points de jonction, endroits où on change de système de transport, croisements ou points de convergence de voies, lieux de passage d'une structure à une autre. [...] Certains nœuds de concentration sont le foyer et le résumé d'un quartier, sur lequel rayonne leur influence, et où ils se dressent comme un symbole : on peut les appeler centres. (Lynch 1960 : 55)

Pierre par exemple apprécie le sens de communauté et il décrit toutes les lieux avec le sentiment qu'ils ont tous une grande valeur et qu'ils sont tous significatifs. Par exemple, il décrit Raekoja plats en manière très respectueuse :

(17) Je trouve que c'est... ils gardent vraiment le... comment dire... l'utilisation principale d'une place qui est faite pour réunir les gens. Que les gens se sentent, tu sais, en communion et ils seront en communauté au final. Et je trouve ça pas mal parce que si tu compares les places à Lyon ou à Paris, il se passe rien, c'est juste une place quand tu le vois. Mais là ils utilisent vraiment la place pour extérioriser un peu la communauté, je dis (Pierre « Comment tu décrirais la place centrale (Raekoja plats) de Tartu? »)

La réponse de Julie nous montre que Raekoja plats est vraiment considéré comme un centre de la ville, donc c'est visible qu'elle pourrait être un nœud :

(18) Je pense que c'est le centre de la ville, le centre où les gens bougent, les gens sont dynamiques. C'est vrai que cette place, pour moi c'est la place où tout le monde se rejoignent. C'est une place de rencontre pour s'aller à quelque part. Donc c'est vrai que c'est l'endroit clé en fait de Tartu parce que c'est typique – avec cette fontaine, cette Hôtel de ville derrière. Je pense que c'est la place principale pour les bars, pour aller dans les soirées, ou se promener et c'est l'endroit clé aussi pour visiter aux touristes. Je la décris comme vraiment la place centrale de tout – de la ville et de tourisme, de la vie pendant la nuit et tout ça. Et puis même pour Noël. Ça montre que c'est important quand même comme place (Julie « Comment tu décrirais la place centrale (Raekoja plats) de Tartu? »)

Donc, la place est décrite comme un vrai centre de Tartu. Selon plusieurs personnes, c'est un lieu de rendez-vous pour tout le monde parce que généralement quand les gens se rejoignent pour sortir ou se donner rendez-vous ils se retrouvent devant la fontaine. Pierre remarque que la place est entourée des cafés et des restaurants, mais elle reste en même temps assez calme. Il trouve aussi que l'utilisation principale

d'une place et de réunir les gens et de créer le sens de communauté. Il dit que « à Lyon ou à Paris, il se passe rien ». Avec cela, il montre que Raekoja plats est différente des autres places principales dont il a l'expérience parce que sur cette place, il y a souvent des événements et c'est un lieu de rencontre. Julie dit aussi que c'est une place de rencontre pour s'aller à quelque part et que c'est la place centrale de tout. L'essence d'un nœud est d'être une place distinctive et inoubliable. Donc, pour les étudiants Erasmus, la place représente bien ces valeurs. Anna donne une généralisation intéressante qui relie les notions de voies (*ça mène jusqu'aux...*) et de nœud (*point central*) :

(19) Je la décrirais comme *cozy*, chaleureuse, en même temps quand même ouverte. Ça veut dire qu'on a l'impression d'être dans un endroit où on est en sécurité, mais c'est quand même ouverte sur toutes les possibilités. C'est ça que je pense en générale de l'Estonie en fait. Et je pense que le centre de Tartu c'est un peu ça! Tu vois? Parce que ça mène jusqu'à l'université donc voilà la connaissance et ça mène jusqu'aux des parcs, ça mène jusqu'aux bars. En fait c'est un point central pas mal d'activités culturels (Anne « Comment tu décrirais la place centrale (Raekoja plats) de Tartu? »)

2.3 De l'observateur au connaisseur : carte postale idéale de Tartu ?

La question sur la description de la carte postale donne des réponses variées. Nous avons choisi une carte postale qui n'est justement pas la plus jolie ni la plus représentative de Tartu. Il y a trois images : le photo d'une gargouille de dragon qui représente plutôt Tallinn et pas Tartu ; le photo du pont des piétons à la verdure de printemps ; la photo de l'Hôtel de ville de Tartu qui est pris assez proche et il manque la fontaine et le clocher. La question a deux parties. Premièrement : comment tu décrirais cette carte postale et est-ce que tu trouves que c'est une bonne représentation de la ville de Tartu ? Deuxièmement : quels objets ou lieux tu mettrais sur une carte postale de Tartu ?

Les éléments référentiels de la première partie de cette question que nous avons repéré, sont : *gargouille, Hôtel de Ville, lampadaire, pont des étudiants, mairie, Raekoja plats, dragon, clocher, girouette*. Cette question montre plus fortement que toutes les personnes ont des expériences subjectives différentes de leur vécu à Tartu. Tous les interviewés disent que la gargouille de dragon n'est pas connue pour eux et

qu'elle représente plutôt Tallinn. Dans un soin de rester poli, ils modalisent tous leurs énonciations (*un peu, pas exactement, etc*), mais personne n'est contente avec toutes les images et la majorité trouve que ce n'est pas une bonne représentation de la ville de Tartu. Marie dit que « la photo est prise un peu bizarrement. C'est un peu angoissant. /---/ Pour moi, ça ne représente pas exactement Raekoja plats. C'est pas assez aéré. Je la verrai plus grande et plus... ». Mathilde dit que la photo de Raekoja plats est trop simpliste. Deux personnes disent qu'à Tartu, il n'y a pas beaucoup de choses qui pourraient représenter la ville. Mathilde était très étonnée parce que les maisons de Raekoja plats étaient trop jolies selon elle :

(20) J'ai fait le voyage en Russie avec l'université et les professeurs. Et il fallait qu'on aille à l'agence de voyage qui se situe sur la place principale de Tartu, Raekoja plats. Et j'ai dû chercher pendant un quart d'heure parce que je voyais pas le... il y a plusieurs bureaux dans le même bâtiment. Et j'ai pensé pas qu'une agence de voyage pouvait être dans un bâtiment si joli. Donc, je me suis dit « non, ça doit pas être ici » et j'ai tourné... pendant un quart d'heure je suis allée assez loin en fait. J'ai reregardé plusieurs fois Google Maps et il m'a dit que ça doit être ici ! J'ai perdu beaucoup de temps, mais c'était une bonne leçon (Mathilde « Comment tu décrirais la place centrale (Raekoja plats) de Tartu? »)

Une idée émerge de ces réflexions : Tartu est une ville que nous ne pouvons pas vraiment représenter en photo, mais plutôt par des émotions. La question sur le choix d'éléments caractéristiques qu'ils effectueraient eux-mêmes donne des réponses très variés. Voici la liste des éléments que les interviewés voulaient mettre sur une carte postale de Tartu :

- les maisons en bois particulièrement célèbre de Karlova ou de Supilinn ;
- la fontaine des amoureux avec l'hôtel de ville derrière ;
- Emajõgi ;
- Toomemägi ;
- Raekoja plats d'une angle différente ;
- la nourriture estonienne ;
- un bar avec des étudiants ;
- une rue animée ;
- le théâtre de Vanemuise ;

- l'université ;
- la cathédrale.

Le ton d'énonciation en proposant ces éléments est en général vraiment émotionnel. En comparaison avec les autres questions les interviewés sont plus exclamatifs et ils utilisent des adjectifs assez forts dans ce contexte. Il est intéressant qu'avec cette question, les répondeurs se transforment de spectateur externe à spectateur interne. Les questions avant cela donnaient des réponses descriptifs, mais pas très émotionnels. Les interviewés changent donc leur perspective selon le mode de former des questions. Si nous demandons spécifiquement quels lieux ou endroits il-ou elle-même mettrait sur une carte postale, cela ne demande pas une description d'une place, mais une proposition d'un plan concret. Toutes les personnes ont une tonalité sûre et certaine. Il n'y a pas des hésitations et la personne devient une spécialiste de la ville tout à coup. Cela est une transformation importante que les interviewés ne perdent pas chez les réponses suivantes.

Conclusion

La ville n'est pas construite pour une personne spécifique, mais pour un grand nombre de personnes, qui tous ont un passé différent. Il y a énormément de variables qui différencient ces personnes, à savoir comme le tempérament, la profession, la classe sociale, etc. Les architectes doivent construire un milieu riche avec les les points de repère, les voies, les limites, les quartiers et les nœuds. Comme cela, tous les observateurs peuvent trouver la matière perceptuelle qui va avec leur façon de regarder le Monde. Quand une personne pourrait reconnaître une rue par sa chaussée (les voies), l'autre pourrait la reconnaître par ses points de repère. La perception de l'espace est l'élément déterminant dans la caractérisation des espaces publics. L'ensemble des éléments de représentation spatiale des espaces publics sont divers : images visuelles, valeurs, symboles, sensations, impressions, etc. Mais ces représentations, si elles sont fondamentales, n'en sont pas moins extrêmement difficiles à saisir et à comprendre pour deux raisons. D'une part, les perceptions reposent sur des critères d'appréciation ou de répulsion subjectifs, qui relèvent bien souvent des idéologies, des histoires personnelles, voire de la psychologie, et qui sont donc difficiles à évaluer. D'autre part, elles s'inscrivent souvent dans la diversité de l'individu, et les confrontations de représentations spatiales mènent parfois difficilement à la mise en évidence des points communs. Pourtant, des outils, conceptuels et théoriques, existent et peuvent nous guider dans la compréhension des perceptions de l'espace urbain (cité par Fusco 2012 : en ligne).

Selon la plupart des interviewés, Tartu est une ville confortable et calme parce que tout est concentré au cœur de la ville. Généralement, quand nous avons demandé si les sentiments de nouveauté ont changé depuis leur arrivée à Tartu, les interviewés ont ri et ils ont dit que comme l'hiver est déjà arrivé, il est plutôt difficile de fonctionner normalement et les gens sont plus réservés quand il fait froid. Pour eux, la durée de temps froid est inhabituellement longue et fatigante. L'adjectif plus fréquent est *lente*. Quelques répondants trouvent que *Karlova* et *Supilinn* ne montre pas Tartu comme une ville propre parce que ces quartiers n'apparaient pas très modernes et « qu'ils sont presque en ruines ». Mais l'autre moitié trouve qu'ils ont de l'air *vert* et *vintage*. Beaucoup des interviewés mentionnent que Genialistide Klubi et Arhiiv sont ses endroits préférés. Pour décrire le premier beaucoup des anglicismes sont utilisés.

Par exemple : *cozy, hipster, superhipster*. Nous trouvons que Genialistide Klubi et Arhiiv sont si populaires parce qu'en France il n'y a pas vraiment les bars comme les deux. Ils ont de l'atmosphère intime et alternative. Dans les grandes villes comme Paris ou Lyon, il y a beaucoup de cafés, bars et clubs, mais au cas de Genialistide Klubi et Arhiiv c'est plutôt un mélange plaisant entre les trois. La majorité des répondants a peur d'aller à Annelinn parce qu'ils ont entendu des histoires d'épouvantes parlées par des autres étudiants Erasmus.

Nous trouvons que le slogan de la ville de Tartu « La ville de bonnes idées » pourrait bien représenter aussi des pensées des interviewés. Cette idée fusionne avec les pensées de Pierre par rapport à Tartu. L'opinion générale est que Tartu est une petite communauté où les conversations sont tellement intellectuelles grâce au fait que les gens connaissent bien l'un de l'autre et ils peuvent s'avancer des banalités. Nous pensons que c'est explicable avec le fait qu'à Tartu il y a beaucoup de lieux publics où c'est possible de rencontrer les gens. À New York, par exemple, ce n'est pas très probable qu'il y ait la possibilité de rencontrer ses amis par hasard dans un centre commercial. À la petite ville de Tartu, les connections entre les gens se forment plus facilement et ils sont plus faciles à préserver aussi. À Tartu, une grande partie des habitants se compose des étudiants, donc c'est logique que dans les certains cercles, les conversations sont plus intellectuelles que dans les autres.

Nous avons conclu que Toomemägi et la fontaine des amoureux pourraient être définis comme points de repère et Raekoja plats comme nœud. Mais, tenant compte de notre analyse et des théories de perception, peut-être Arhiiv est aussi un point de repère pour les étudiants Erasmus. Personnellement, cette expérience était très intéressante pour moi parce que les interviewés étaient vraiment ouverts et également intéressés sur notre travail. Les lieux où nous avons mené les entretiens étaient variés : la bibliothèque, les différents cafés et le bureau où un interviewé travaillait. Nous trouvons que les réponses dépendent d'où les entretiens ont menés. Par exemple, l'entretien mené à Werner a donné les réponses beaucoup plus émotionnelles et variées que l'entretien mené à la bibliothèque. En fait, le dernier a donné seulement quelques exemples utilisés dans ce travail-ci. Donc, l'espace a un grand rôle dans presque tous les domaines de vie.

Bibliographie

AUBERT-LOTARSKI, A. (2007). Études et conseils : démarches et outils. En ligne <http://www.esen.education.fr/conseils/recueil-de-donnees/operations/construction-des-outils-de-recueil/entretien/>, consulté le 3 janvier 2016.

BARBÉRIS, J. 2005. « La ville et ses composantes : l'émergence des catégories en interaction orale » in *Revue de l'Université de Moncton* 36, p. 31-60. DOI: 10.7202/011988ar

FUSCO, G. (2012). L'analyse des espaces publics. Les places. En ligne <http://www.espaces-publics-places.fr/la-place-urbaine-per%C3%A7ue>, consulté le 2 février 2016.

LaRousse de la langue française informatisé. En ligne : <http://www.larousse.fr/>, consulté le 4 avril 2016

LEIMDORFER, F. 2005. « Des villes, des mots, des discours » in *Langage et société* 114. DOI : 10.3917/l.s.114.0129

LYNCH, K. 1960. « L'image de la cité » En ligne http://latraversee.uqam.ca/sites/latraversee.uqam.ca/files/fducharme_lynch_image_cit%C3%A9.pdf, consulté le 17 janvier 2016.

LYNCH, K. 1960. « The Image of the City »

PAUL, W., FRANÇOIS, L. 2004. « Parler en ville, Parler de la ville, Essais sur les registres urbains » in *Éditions UNESCO / Éditions de la Maison des sciences de l'homme*, p. 265. ISBN : 2-7351-0967-4

REMM, T. 2012. « Tajuline, objektivne ja sümboliline linnaruum Supilinnas » in *Acta Architecturae Naturalis* 2, p. 193 – 207

Wikipédia. Perception. En ligne : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Perception>, consulté le 9 novembre 2016.

Genialistide Klubi. Majast. En ligne <http://www.genklubi.ee/majast/>, consulté le 21 avril 2016.

Résumé

Antud töö "Prantsuse välistudengite vaade Tartule. Diskursuseanalüüs ruumitajust linnas" käsitleb Tartu linnaruumi kirjeldusi, mis on saadud kvalitatiivsete intervjuudega. Intervjueeritavad on kaheksa välisüliõpilast, kellest kõik räägivad prantsuse keelt emakeelena ning Tartu kui elukeskkond on nende jaoks uus. Uurimuse fookuspunkt on analüüsida, läbi millise keelekasutuse kirjeldavad intervjueeritavad linna. Seega käsitleb uurimus linnaruumi antropoloogilise Teise vaatepunktist. Materiaalne ruum ümbritseb küll kõiki, kuid igaüks tajub seda vaid endale omasel viisil. Mis on tegelikult linn ning millest on mõjutatud selle piiritletud ruumi tajumine? Mõjutegurid võivad olla näiteks helid, inimesed, hooned, loomad, liiklus, lõhnad, hetkeemotsioonid, poliitiline olukord piirkonnas ning palju muud. Inimesed on ka äärmiselt tugevalt mõjutatud kogemustest ja mälestustest, mis on seotud mingi konkreetse kohaga linnas. Antud töö huvitub valemist "taju – konkreetne asukoht – emotsioon" ning selle eesmärk on uurida, kuidas need kolm tingimust kombineeruvad, võttes aluseks kindla valimi ning üldsusele kergelt äratuntavad Tartu piirkonnad ja asukohad.

Uurimus tutvustab esmalt erinevaid tajuteooriaid ning analüüsi aluseks olevate autorite töid. Linnaruum on sotsiokultuurilise fenomenina semiootiline. See tähendab, et antud materiaalse ruumi kirjeldamiseks kasutatud iga mõte ja sõna muudavad selle semiootiliseks. Sega on linnaruumil oluline roll protsessides, mis loovad kindlate kohtade või objektide jaoks tähendusi. Antud sotsiokultuuriline reaalsus moodustub materiaalsest ruumist, sotsiaalsetest suhetest, märgisüsteemidest ning kogemustest. Autor, kellele uurimuses enim viidatakse ja kelle teooriaid enim rakendatakse, Kevin Lynch, on USA linnaruumi spetsialist, kelle olulisim teooria väidab, et tähtsaimad aspektid linnaruumi tajus on orientiirid, teed, piirid, kvartalid ning sõlmkohad.

Seejärel tutvustab käesolev uuring analüüsimeetodit, seletab lahti intervjuuküsimuste koostamise põhimõtted ning kirjeldab intervjueeritavate tausta. Uuring on jaotatud kahte põhipeatükki, millest esimene kirjeldab personaalseid ruumikogemusi. Antud peatükk on pühendatud konkreetsete isikute tajulisele portreerimisele ning annab subjektiivse ülevaate intervjueeritavate ajast Tartus. Kirjeldatakse nii lemmikkohti

kui mõtiskletakse psühholoogilistele tagamaadele, millest võib üks või teine vastus olla tingitud. Teises põhipeatükis tuuakse välja ühised nimetajad, mis teevad Tartust Tartu. Neid kohti ja objekte analüüsitakse erinevatest tajuteooriatest lähtudes. Peatükis analüüsitakse materjali läbi kolme vaatepunkti. Esmalt tuuakse välja konkreetne sõnakasutus, teiseks uuritakse subjektiivset prismat ehk kuidas isilik kogemus võib taju mõjutada ning kolmandaks tuuakse välja vastuste modaalsus. Teema edasi arendamiseks võiks läbi viia jätkuintervjuu samade osalejatega, et uurida, kas ja kuidas on nende pilt Tartu linnast aasta või pikema aja vältel muutunud.

Intervjueeritavad kirjeldasid tuntud Tartu kohti äärmiselt varieeruvatel viisidel, kuid suurim ühine pidepunkt, millest räägiti sarnasel viisil, oli Tartu linna väiksus ning sellest tulenevad positiivsed omadused. Enamik välistudengeid on pärit suurematest linnadest nagu Pariis või Lyon, ning leidsid, et linna väiksusest on tingitud eriline suhtlusviis. Nende arvates suhtlevad Tartus elavad inimesed omavahel teatud vabadusega – inimesed räägivad sellest, mis neid tõeliselt huvitab ning neil on soov oma vestluspartnerit päriselt tundma õppida. Seda küll ainult juhul, kui esmamulje põhjal on antud isik meeldivana tundunud. Teatud määral kirjeldati linnaruumi läbivalt inimeste kaudu, näiteks küsimusele “mis on su lemmikkoht,” vastati jutustades oma heast sõbrast, kes antud kohas töötab. Üldiselt võib väita, et kõik välistudengid olid intervjuu toimumise ajaks juba linnaga kohanenud ning oskasid vastata kõigile küsimustele, mis puudutasid olulisi kohti Tartus. Huvitav on ära märkida, et küsimuse esitamise viis mõjutas vastuseid olulisel määral. Kirjeldusi paluvad küsimused andsid pigem neutraalsema tooniga vastuseid, kuid küsimus “mida sina paneksid Tartut kujutavale postkaardile,” andis väga tugevaid arvamusi ning algne välisvaatleja muutus justkui kohalikuks linnaelanikuks.

Annexe 1 – Les questions d’entretien

1. Partie introductive

- Depuis quand tu habites à Tartu ?
- C'est ta première fois à Tartu/en Estonie ?
- Comment tu te trouves à Tartu ?
- Est-ce que tu te trouves bien habitué ?
- Toi-même tu viens de quel endroit – une grande ville ou d’un endroit plutôt petit ? D’où plus précisément (nom de ville/endroit) ?
- Comment est-ce visible que Tartu est une ville universitaire ?
- Pour toi, Tartu est-ce une petite ville ou bien un peu grande aussi ?

2. Tartu en général

- À l’arrivée à Tartu, quelles étaient tes premières impressions sur cette ville ?
- Y avait-il quelque chose d’étonnant ?
- Est-ce que ces émotions ont changé depuis ?
- Comment tu décrirais la place centrale (Raekoja plats) de Tartu ?
- Comment tu décrirais *Toomemägi* à quelqu’un qui n’a jamais été à Tartu ? Est-ce que c'est un parc ?
- Comment tu décrirais *Kaubamaja*? (beaucoup de gens de Tartu le trouve très moche, ressemblant de l’extérieur à une grande salle de bain. Qu’en penses-tu ?)
- Comment tu décrirais la bibliothèque universitaire ?
- Comment tu décrirais cette carte postale ? (*Je vais présenter une carte postale de Tartu en été où il y a Kaarsild, Raekoja plats et une gargouille*) Est-ce que tu pense que c'est une bonne représentation de la ville de Tartu ?
- Quels objets ou lieux tu mettrais sur une carte postale de Tartu ?
- Pourrais-tu me dire un seul mot pour caractériser la ville de Tartu ?

3. Tartu personnalisé

- Quel serait ton endroit préféré à Tartu ? Pourrais-tu me le décrire, s'il te plaît ? Quelle émotion ça te fait ?
- Un endroit qui t'a fait rire ?
- Un endroit qui t'a fait peur ?
- Quel serait un endroit à Tartu qui ne te plaît pas vraiment ? Pourquoi ?
- Pourrais-tu me décrire ton café préféré ?
- Comment tu comparais la gare routière avec la gare ferrovière de Tartu ?
- Quels sont en général les autres endroits que tu fréquentes tous les jours ?
- Quel est ton chemin à parcourir tous les matins ?
- Où préfères-tu passer ton temps libre ?
- Est-ce que tu pense qu'il y a beaucoup de possibilités à Tartu pour passer du temps ?
- Est-ce qu'il y a assez de programmes/soirées pour intégrer les étudiants étrangers ?
- Qu'est-ce que tu fais après une journée longue et fatigante ?
- À Tartu les endroits et les bâtiments sont faciles à trouver ?
- Pourrais-tu me raconter un cas où tu t'étais perdu, où tu n'a pas trouvé un endroit ou bâtiment voulu ?
- As-tu déjà utilisé le transport commun à Tartu ? Tes impressions ?
- Est-ce que tu te sens plein d'assurance dans la nouvelle ville ?
- Est-ce que tu te sens sûr dans la circulation de Tartu ?
- Quels sont les sources de stress pour toi à Tartu ?
- Comment améliorer un seul aspect particulier de Tartu ?
- Est-ce que tu trouve que les Estoniens t'acceptent bien à l'université en général ?

- Est-ce que tu trouve les Estoniens sont amicales ?

Annexe 2 – Transcriptions

À l'arrivée à Tartu quelles étaient tes premières impressions sur cette ville?

1. Sylvie : Quand je suis arrivée la première fois il y a trois ans. Je me suis dit que c'était agréable parce que tout était petit... qu'il y avait des petites maisons en bois et qu'il y avait beaucoup d'espace entre les maisons. Et que... qu'il y avait voilà de l'espace de respirer.
2. Marie : J'ai trouvé ça mignon. Déjà tout était vert et il y avait le parc en face de ma fenêtre qui était ouvert. Euh... propre. Très propre. Calme. Silencieux même. Très calme. Et, oui, jolie. Fin, le centre ville surtout... et puis j'avais une impression qu'il y avait toutes les... tous qui étaient pratiques à proximité, il y a énormément de centres commerciaux et il y a pas besoin de bouger très loin, il y a des bars, il y a des restaurants, donc ça, ça bouge. C'est un ville très jeune aussi. J'ai une impression d'étant une village d'étudiants. Donc, voilà. Il y a énormément jeunes. Et puis à ce moment là il faisait beau, c'était, non, c'était sympa, c'était agréable.
3. Pierre : Au début j'ai trouvé ça vraiment toute petite. Parce que moi, je suis habitué aux grandes villes. Je vivais dans une grande ville. Donc, j'ai trouvé ça vraiment toute petite. Très propre. Et mignon.
4. Louis : J'ai trop aimé parce que j'aime bien en fait la nature. Et Athènes en fait, tu vois pas du tout de la nature parce que c'est une grande ville avec beaucoup de bâtiments. Il y a pas du tout de la nature. La couleur vert elle apparaît à nulle part. Donc oui, quand je suis arrivé à Tartu et en Estonie en générale, j'étais vraiment surpris parce qu'il y a beaucoup de la nature et des forêts partout. Et ils respectent en fait beaucoup. Et aussi j'ai trop aimé l'architecture de Tartu. Euh, oui, voilà. Oui, je suis arrivé pendant l'été, donc le temps... c'était encore bien.
5. Paul : Les premières impressions... très calme, il est très calme. Ville très verte aussi. Très fleurie, très ouverte, il y a des parcs. Euh... non, très bonnes impressions. Très... une ville jeune, c'est une ville, oui jeune avec tous les catégories de l'âge. Très harmonieuse. Bonnes impressions.

6. Julie : Quand je suis arrivée, j'ai trouvé que c'était très vide, qu'il y avait personne dans les rues. Et oui, parce que j'ai habitué avoir beaucoup de foule en France. Et à Tartu c'est vrai que les gens sont très discrets et ils prennent leur temps surtout. Alors que par exemple pour traverser la route, c'est vrai que... non, ça apparaît peut-être un peu stupide, mais en France on ne respecte pas le feu rouge ou le feu vert pour les piétons. Et ici, au début, j'ai respecté non plus quand il y avait pas de voitures, mais si c'était rouge, j'ai traversé. Et je voyais, tous les Estoniens qui me regardaient comme si j'avais fait un crime. Donc quoi ? Et du coup maintenant je les respecte et ça m'a changé. Et oui, c'est vrai que c'est très coloré. C'est aussi ce que j'ai remarqué. L'université, les bâtiments roses, les maisons bleues et jaunes, je trouve ça vraiment magnifique et ça me dépaysée pour ça, oui. C'est vrai que c'était plus le côté discret et calme comme si c'était vraiment comme je te disais un endroit familiale et pour te resourcer en fait et c'est ça qui m'a plus remarqué au début.

7. Anne : Alors, comme je suis arrivée on va dire dans les deux-trois premiers jour qui en suivent, j'étais vraiment étonnée de trouver nulle part de magasins pour acheter en manger. Il y a pas de boucheries, pas de boulangeries, presque pas de magasins des vêtements et quand j'ai réalisé que on achetait tout dans le supermarché ça me vraiment fait bizarre. Après j'ai vu que c'est quand même une petite ville, mais très dynamique. Donc, même quand je suis arrivée, j'ai vu tout de suite les grands magasins, les grands malls, les centres culturels et voilà des choses sympas. Et j'ai vu que c'est une ville calme.

8. Mathilde : Que les voitures s'arrêtent pour nous laisser traverser. Parce qu'en France on ne laisserai pas passer même si on attend au passage piéton. On peut pas passer. Mm... qu'il n'y a pas en France souvent quand on est dans un village ou dans une ville sur la place principale il y a souvent les églises dans le centre vraiment... de la ville. Et ici à Tartu les églises... c'est pas un pays... Estonie n'est pas un pays très religieux donc les églises sont un peu plus excentrés. C'est aussi un peu étonnant pour nous. L'architecture qui est quand même assez différent parce qu'on est habitué plutôt des bâtiments en pierre.

Pour toi, Tartu est-ce une petite ville ou bien un peu grande aussi ?

1. Pierre : Je trouve que c'est grande au final. Parce que je me suis adapté avec les proportions. Les proportions que j'avais avant ont changé. Et du coup, quand je

vais par exemple à Põlva ou à Elva je me dis que oui, ce sont des petites villes par rapport à Tartu. Au final, c'est la deuxième plus grande ville d'Estonie, comme Lyon est la deuxième plus grande ville de France. Essentiellement ils sont presque similaires.

Comment tu décrirais Toomemägi à quelqu'un qui n'a jamais été là? Est-ce que c'est un parc?

1. Sylvie : C'est un parc qui est situé dans le centre ville. C'est une colline sur laquelle il y a beaucoup d'arbres et il y a les ruines d'une cathédrale... et beaucoup de statues des personnes célèbres à Tartu. Et c'est très agréable de se promener.

2. Marie : C'est une colline. Une colline-parc. Assez grande et... il y a pas mal de bâtiments différents: un observatoire, il y a une bibliothèque, il me semble. /---/
Oui, c'est un parc où c'est agréable de se promener et c'est un sorte de lien avec l'autre partie de la ville. Pour moi, c'est comme ça, ce que je vois. Où des gens aussi viennent de boire. Je pense que l'été c'est très agréable de venir boire et c'est là où c'est autorisé en plus, donc voilà. Discuter sur une bande, se promener, pour faire une pause de l'université, quand on travaille en université.

3. Pierre : Ca, c'est difficile parce qu'en finale, le parc est sur une butte, tu ne peux pas vraiment... moi je décrirais ça comme un parc, parce qu'ils ont mis on peu d'infrastructure pour les enfants pour qu'ils jouent et cetera et je trouve ça *cool*. Et non, je ne décrirais ça pas comme une butte, je décrirais ça comme un parc.

4. Louis : Écoute, la vérité – en Grèce, on n'a pas beaucoup de parcs, OK? Donc, moi, quand je vois ça, pour moi, c'est un parc. Parce que c'est vert, il y a des trucs pour les enfants. Pour moi, c'est un parc.

5. Julie : C'est vrai que c'est une bonne question. Pour moi, c'est pas un parc parce que c'est un peu éparpillé partout. Il y a pas de limitations, à dire, exactes. Pour moi, un parc, c'est quelque chose de carré et puis, voilà. Je pense que c'est plus un quartier-même. Le quartier vert, on peut dire, avec les reposants, pour les pique-niques, pour en plus de balader. Je pense que c'est un endroit à Tartu, ça fait partie d'un quartier. Oui, c'est plus une partie, plus qu'un parc.

6. Anne : C'est intéressant, ça! C'est pas facile, la définition. Colline – non, parce que pour moi, j'imagine une colline, un colline pour moi, il y a rien dessus ou

j'aurai une maison et c'est pas vivant. Je dirais, si je devrais définir un mot comme ça, je dirais que c'est un parc. C'est difficile parce que dans cette idée, c'est très difficile, parce que pour moi, parc, il a de limites. Tu vois? Parc, il a de limites, des barrières, des choses comme ça, voilà! Une colline, c'est vraiment très vaste, où il y a vraiment rien, c'est vide. Il faudrait un mot au milieu parce que je trouve que cet endroit est super vivant, donc ça, c'est quelque chose qui pourrait se référer un parc, donc c'est vivant, il y a d'animation, de jeux pour les enfants, il y a aussi de sculptures, il y a une musée. Tout le monde peut se retrouver là-bas. Pas n'importe la génération. Mais oui, en même temps, quand même, ça fait d'hauteur d'une colline, mais j'ai l'impression qu'ils ont placé pour Tartu, beaucoup de culture sur cette colline comme s'ils voulaient élever la culture.

Comment tu décrirais la place centrale (Raekoja plats) de Tartu?

1. Sylvie : Alors, c'est une place qui est tout au milieu et qui va jusqu'à la rivière. D'un côté il y a un pont sur la rivière et d'autre côté il y a la mairie, l'Hôtel de ville. Et devant l'Hôtel de ville il y a une fontaine avec des amoureux qui s'embrassent. Et c'est un lieu de rendez-vous pour tout le monde parce que généralement quand les gens se rejoignent pour sortir ou se donner rendez-vous ils se retrouvent devant la fontaine. Et c'est vraiment le centre. Du centre ville de Tartu parce que d'un côté il y a la rue avec tous les restaurants et les bars et d'autre côté c'est la rue avec des magasins.

2. Pierre : Je dirais que c'est une place de taille moyenne avec une fontaine et les bâtiments principales de la ville en plein milieu. C'est *cool* parce que tu ressens que les piétons qui n'ont pas de voiture sont ceux qui s'entraînent. Et puis c'est très calme parce qu'au final, même l'été où il y a beaucoup de cafés qui ouvrent leurs terrasses et cetera. Ça reste quand même très calme. Je garde une très bonne souvenir quand il y avait des grandes piles de neige, tu sais? Les enfants les jettant. Et si je devais décrire la place de Tartu, je la décrirais en hiver parce que c'est marrant qu'ils en mettent le sapin de Noël et puis en cette année une petite forêt en plein milieu. Je trouve que c'est... ils gardent vraiment le... comment dire... l'utilisation principale d'une place qui est faite pour réunir les gens. Que les gens se sentent, tu sais, en communion et ils seront en communauté au final. Et je trouve ça pas mal parce que si

tu compares les places à Lyon ou à Paris, il se passe rien, c'est juste une place quand tu le vois. Mais là ils utilisent vraiment la place pour exterioriser un peu la communauté, je dis.

3. Paul : La décrire... bon, je dirais pas animé, c'est un peu un point nevralgique de la cité, mais... je sais pas... confortable. On se sent bien qu'on est... surtout quand je suis arrivé en août, la cité était enflourie, il y avait la fontaine. C'était mignon, jolie, confortable, *cozy*.

4. Julie : Je pense que c'est le centre de la ville, le centre où les gens bougent, les gens sont dynamiques. C'est vrai que cette place, pour moi c'est la place où tout le monde se rejoignent. C'est une place de rencontre pour s'aller à quelque part. Donc c'est vrai que c'est l'endroit clé en fait de Tartu parce que c'est typique – avec cette fontaine, cette hôtel de ville derriere. Je pense que c'est la place principale pour les bars, pour aller dans les soirées, ou se promener et c'est l'endroit clé aussi pour visiter aux touristes. Je la décris comme vraiment la place centrale de tout – de la ville et de tourisme, de la vie pendant la nuit et tout ça. Et puis même pour Noël. Ça montre que c'est important quand même comme place.

5. Anne : Je la décrirais comme *cozy*, chaleureuse, en même temps quand même ouverte. Ça veut dire qu'on a impression d'être dans un endroit où on est en securité, mais c'est quand même ouverte sur toutes les possibilités. C'est ça que je pense en générale de l'Estonie en fait. Je pense que je me sens vraiment en securité en Estonie. Je sais pas si c'est par rapport à l'attitude des Estoniens ou par rapport au pays, mais je me sens vraiment en securité et en même temps je sens que c'est vraiment un pays ouvert vers l'exterieur. Et je pense que le centre de Tartu c'est un peu ça! Tu vois? Parce que ça mene jusqu'à l'université donc voilà la connaissance et ça mene jusqu'aux des parcs, ça mene jusqu'aux bars. En fait c'est un point central pas mal d'activités culturels.

6. Mathilde : J'aime beaucoup cette place. Même si je pense qu'en été c'est plus sympathique avec les terrasses, des bars quand on est arrivées, il y avait encore quelques terrasses. Mais maintenant aussi avec le marché à Noël c'est vraiment chouette. J'étais très surprise de voir comment c'était et je pense même que le sapin de Tartu est plus joli que celui de Tallinn. Mais j'aime beaucoup cette place, surtout la fontaine. Je pense que tout le monde aime beaucoup cette fontaine. Mais la periode

entre l'automne et le temps quand le sapin soit mis, le marché aussi, c'était peut être un peu vide, mais c'est agréable de passer par là tous les matins. J'aime beaucoup cette place.

Est-ce que tu peux me dire un seul mot pour caractériser Tartu?

1. Sylvie : vert.
2. Marie : dynamique.
3. Pierre : sentimental.
4. Louis : petit.
5. Paul : mignon.
6. Julie : aéré.
7. Anne : dynamique.
8. Mathilde : sentimental.

Comment tu décrirais cette carte postale ?

(Je vais présenter une carte postale de Tartu en été où il y a Kaarsild, Raekoja plats et une gargouille)

Est-ce que tu penses que c'est une bonne représentation de la ville de Tartu ?

Quels objets ou lieux tu mettrais sur une carte postale de Tartu ?

1. Sylvie : Alors, à la première image on voit au gauche, c'est une gargouille, on dirait. Je sais pas où elle est, peut être sur une église ou je sais plus... je l'ai vu mais je ne rappelle plus où c'est. La deuxième image c'est l'Hôtel de ville avec un lampadaire. Donc, c'est la place de l'hôtel de ville avec une focalisation plutôt sur l'Hôtel de ville qui est rose et qui indique l'heure. Et la troisième image c'est le pont sur la rivière au bout de la place de l'Hôtel de ville. Et ce pont il a eu une histoire particulière parce que quand on est étudiants à Tartu, il faut l'avoir traverser en marchant sur l'arche. Ce qui est particulier, mais moi, je l'ai jamais fait.

Alors, je mettrais... voilà ! J'ai une problème ! Si c'est que ma grand-mère adore les maisons en bois. Et je lui ai dit, mais oh, en Estonie il y a plein de maisons en bois

alors j'ai essayé de trouver un carte postale avec une maison en bois, mais j'en ai pas trouvé. J'ai cherché, mais j'ai pas trouvé. Donc, je pense que ça pourrait être agréable et jolie de faire une carte postale avec une maison en bois particulièrement célèbre de Karlova ou de Supilinn. Je pense que c'est important que Emajõgi est dessous. Et après, la fontaine des amoureux avec l'hôtel de ville derrière. Mais c'est vrai que après ça fait beaucoup de cartes postales, mais Toomemägi aussi c'est très jolie. /---/
Surtout en automne.

2. Marie : Déjà il y a le Raekoja plats. Donc, la mairie. Il y a la rivière aussi. C'est au printemps, j'ai impression. Il y a du soleil donc ça, ça change dehors en ce moment. Ça me donne une impression que Raekoja plats – la photo est prise un peu bizarrement. C'est un peu angoissant. /---/ Pour moi, ça ne représente pas exactement Raekoja plats. C'est pas assez aéré. Je la verrai plus grande et plus... /---/ La rivière c'est jolie, c'est agréable. Ça, ce vraiment ce que je vois tous les jours donc c'est sympa. Il y a le dragon, je n'ai pas d'idée de ce que c'est. Je connais pas. Mais oui, c'est pas représentative de Tartu en fait. Parce que la photo de Raekoja plats devrait être différent. En fait c'est juste ça qui devrait changer. C'est vrai que Tartu se retient surtout à cette place. C'est là où j'arrive à promener et c'est là où je passe tous les jours et tout passe ici.

Alors, Raekoja plats. Mais plus grande. De vue de... parce qu'il y a la fontaine des amoureux et il y a même tous les bâtiments au côté. Ça. Peut être la nourriture. Peut être une table estonienne. Qu'est-ce qu'on a habitude de manger. Parce que c'est important. Même si vous n'êtes pas réputés pour votre gastronomie parce que c'est un mélange et il n'y a pas de gastronomie spécifique vraiment. Peut être une image d'un bar où il y a des étudiants qui sortent ou d'une rue animée par une fête d'étudiants. Ça, oui. Ça, c'est sûr. Et peut être un morceau de rivière aussi. Pour montrer la verdure.

3. Pierre : Alors, il y a trois images. Une petite au gauche, une moyenne à la droite et une longue tout en bas, donc selon a ce au gauche j'ai impression que c'est une espèce de girouette qui est sur un toit. On voit le bout d'un clocher, je sais pas lequel c'est. Je pense que c'est celui de bâtiment principal de Raekoja plats. La deuxième photo, c'est une photo prise sur la gauche du bâtiment principale de Tartu sur Raekoja plats. Selon moi, c'est prise en été parce que les couleurs sont assez vives. Et la troisième photo en bas, ben c'est le... c'est une photo panoramique probablement

du pont des étudiants si je me trompe pas. Du pont piéton des étudiants. Et voilà. Qui est peut être prise en automne je pense.

C'est vrai que à Tartu il y a pas de grandes choses pour représenter Tartu parce que c'est une petite ville et au finale il faut connaître la ville pour pouvoir la représenter. C'est plus . Je pense que Tartu, c'est une ville que tu ne peut pas vraiment représenter en photo, mais plus par des émotions... par des sentiments parce que c'est pas une ville extraordinaire sur plan architecturale ou sur plan... voilà, c'est pas effectivement forcément très très belle. Mais en revanche, on a plein des émotions qui a beaucoup de valeur.

4. Louis : C'est Tartu, c'est ma ville préférée en fait. La verité, là, j'habite à Tallinn. Tallinn, c'est grand, c'est plus ouvert. Bon, mais Tartu est petite ville, mais décrire cette photo... j'utilisais un mot... j'essayais de trouver un mot qui décrit en meilleure manière... je dire mon amour ! Parce que j'adore.

Bah, la fontaine ! La fontaine aussi, c'est vraiment qui est une chose typique. La fontaine. Euh... peut-être le théâtre de *Vanemuise*. Oui, voilà, il y a pas de grandes choses en fait.

5. Paul : Beauf, c'est pas la plus jolie qui est. Bon, c'est pas mal. Oui, on voit la place centrale, le pont, les étudiants, tous les gens montent dessus.

Moi, je mettrais le Toomemägi. Et je sais pas, je mettrais la place de loin avec cadre jeune ou je sais pas. Et ce pont, ben il est pas très joli. Il est en béton. Non, mais je mettrais les espaces verts. Comme la collinne du dôme.

6. Julie : Je trouve que. Je pense que c'est un peu simpliste. Parce que c'est vrai que ici le carte postale c'est beaucoup... la place centrale c'est vrai. Avec le pont, mais je pense qu'ils oublient aussi de montrer les maisons typiques dans les quartiers qui ont beaucoup de couleur. Et par exemple, côté nature. Je trouve qu'ils ne montrent pas par exemple les plage ou les rivières, donc tout ça. Même les facultés, tu vois. Pour montrer bien d'authenticité. Oui, c'est vrai que le pont il est imprtant, mais je pense qu'il n'y a pas que le pont et la place centrale à ce que les gens vont peut être penser directement, mais je pense qu'on pourrait faire plus, mettre plus de photos sur une même carte pour montrer différents endroits.

7. Anne : Je pense que déjà ce qui manque le plus c'est l'université. Parce que c'est super important et surtout il manque les étudiants, je trouve que quand je vois cette

université – elle en impose, elle est vraiment belle, c'est vraiment une partie importante de la ville. Puis aussi quand même la meilleure université de l'Estonie donc ça a quand même un impact – c'est comme une partie de la culture estonienne. Quand on prend l'Estonie sur un map à Tartu on mis l'université. Donc je pense que déjà ça manque. Après qu'est-ce qu'il manquerait ici ? Je dirais que c'est pas forcément les plus jolis endroits à Tartu qui sont mis en valeur. Parce que bon, le pont je le monte tous les matins. Quand je suis arrivée, je me suis pas dit « Oh ! Quel beau pont ! ». Tu vois. Alors qu'il y a de... une jolie image plus sur la rivière déjà, ce serait mieux. J'aime beaucoup cette rivière, ça c'est vraiment une harmonie. C'est pas... il y a des villes où c'est : la rivière – une partie de la vie, une partie de la ville. Alors que là je trouve que c'est vraiment au milieu. Donc je trouve que c'est vraiment... Tu peux pas dire « Ah ! C'est une parti de...rivière au milieu pour faire la frontière ». Mais du coup j'aime bien cette idée de l'eau. On peut mettre une photo de l'eau, oui. Avec le pont. Voilà, le pont n'apporte pas grandes choses. Après, qu'est-ce que je mettrais bien ici ? J'aime beaucoup aussi la cathédrale en ruines. Je trouve que c'est un endroit picturale important. Et puis il manque ma fontaine, non ! Ça, c'est vrai ! Et par contre je sais pas si c'est... la gargouille... ça, ça m'évoque rien. Ça me dit rien, moi. Je mettrais plutôt une petite photo ici de la statue et oui. Qui est une partie plus à la foi voir que c'est ville avec culture. /---/ Ce qui est important aussi, ce de la nature. Parce qu'on est en Estonie.

8. Mathilde : Just pour moi ça (la gargouille), cela je laisserais plus à Tallinn parce que c'est à Tallinn qu'on voit sur les gros monuments. Mais, oui. Par contre on voit pas la fontaine sur les photos.

Je mettrais la cathédrale justement parce que je l'aime beaucoup. La fontaine également aussi parce que je passe tous les jours devant et que c'est inévitable en fait de la ne voir quand on est à Tartu. Et qu'est-ce que je mettrais d'autre ? Pour moi peut être aussi l'université étant donné que c'est là qu'on passe le plupart de notre temps et que c'est aussi une ville universitaire. Tartu est connue pour ça – son université aussi.

**Quel serait ton endroit préféré à Tartu ? Pourrais-tu me le décrire, s'il te plaît ?
Quelle émotion ça te fait ?**

1. Sylvie : Alors, mon endroit préféré à Tartu... euh, il y a trois ans, c'était le bord de la rivière quand on va vers la plage de ce côté-ci de la rivière quand on

continue. Et il y a une plage et après il y a une petite promenade où il y a pas beaucoup de monde généralement... avec des bouleaux... et en fait, là-bas c'est agréable parce que c'est très calme, il y a pas beaucoup de monde, il y a la rivière, donc il y a de l'eau, il y a les arbres et puis le ciel et c'est très agréable de se promener là-bas. Parce qu'on est pas loin de centre ville et puis parce qu'on peut y aller au pied en vingt minutes, une demi-heure, quelque chose comme ça. Et on se retrouve vraiment en pleine nature et c'est tout calme.

2. Marie : J'aime bien le quartier... Karlova ? Oui, j'aime beaucoup ce quartier. J'y suis allée q'une seule fois, mais j'étais très séduit par les maisons en bois, j'ai eu une impression calme et d'être dans un village un peu « *hippie* » ou « *vintage* » en même temps. Et on était allé dans un café à coté, c'était sympa, c'était un peu hipster aussi. Mais c'était... cette impression de calme, de quiétude. Oui, Tartu est un peu comme ça aussi, il y a beaucoup d'endroits où il y a énormément... où c'est vert aussi. Il y a beaucoup d'arbres, donc c'est... mais Karlova, j'aimais beaucoup l'atmosphère particulière.

3. Pierre : J'ai deux endroits préférés. Déjà chez moi, parce que j'habite dans un appartement qui est vraiment super. J'habite sous des toit d'une vieille maison, en fait. Du coup, c'est tout en bois, il y a deux cheminées, c'est vraiment trop *cool*. C'est énormément *cozy*, je sais pas comment en dire en français, je me rappelle jamais. C'est *cozy*. Et deuxième, c'était Archive (Arhiiv). Parce que mon pote, il y tient bar et du coup j'ai toujours aimé ça, pour aller au son bar et cetera et puis je trouve que c'est vraiment... je ne sais... sous sol un petit peu et puis quelques cheminées et tout ça. C'est *cool*, je trouve. Il y a aussi, comment s'appelle, Genialistide Klubi qui n'est pas mal. Mais après, depuis il y a Mõku qui a s'installé. Il faut que ça perdrait parce qu'il a pas charme. Parce que c'est plus...plus Genialistide klubi.

4. Louis : L'endroit préféré... Ok, en fait c'est plutôt la place centrale ici. J'adore parce que l'architecture... oui, d'abord parce que l'architecture elle est formidable, ça ma rappelle un peu de Paris. Et puis, euh... de fait qu'il y a la mairie au centre et autours ben il y a des cafés. Pendant l'été c'est génial. Boire du café, c'est génial pendant l'été. Donc voilà ce que j'aime bien. J'adore en fait la place centrale.

5. Paul : Ben, j'en ai plusieurs ! Mais... Toomemägi. Je prononce comme il faut ou ? Oui ! Non, je trouve que c'est un endroit très paisible, très reposant. Surtout à

l'automne quand il y a toutes les feuilles qui tombaient, j'ai pris des photos. Puis, j'étudie à Lossi 36, tu sais où c'est ? Tous les matins je monte la rue et... non, c'est mon endroit préféré. Après, Werner aussi. Pour les gateaux. Voilà ! Mm, non, mais la ville, le centre... centre historique en général.

6. Julie : Oui, il y a la plage de Tartu. C'est le premier endroit où on est tous allés avec les Erasmuses pour se rencontrer. Et j'ai trouvé ça super... ben... reposant ! Parce qu'il y'avait cette bande de sable et puis il y'avait la rivière et c'est tout, mais c'est super parce que c'est simple, mais pour moi – j'adore la nature et du coup ici c'est super bien et je vais souvent, même en hiver. J'y vais encore juste des fois pour m'asseoir et pour juste me détendre ou tu vois me ressourcer quand je peux être stressée. Et oui, la rivière, elle me calme, les arbres et tout. Cette plage avec les balades au soir et les arbres en face – ce long chemin où tout le monde se balade. C'est à dix minutes de marche et pourtant on a l'impression qu'on est pas en ville de tout. Quand on est en plain nature et c'est ça que j'aime bien.

7. Anne : Mon endroit préféré à Tartu... Je pense que c'est la fontaine parce que je trouve qu'elle symbolise beaucoup de choses. Parce que c'est peut-être bête, mais pour une fois on est avant les étudiants déjà et puis c'est un art moderne, c'est beau sans être ennuyant. Je sais pas comment dire ! Tous ceux qui viennent ici ou même quand je vois une carte postale, c'est vraiment un symbole important, ils sont tous là ! Oh, mais c'est une belle statue, c'est une belle fontaine. Donc oui, j'aime beaucoup cet endroit, je trouve que c'est très calme et ça habille la place aussi. Donc voilà, ça fait une petite animation. Et puis l'amour, j'adore l'amour forcément ! Je suis une fille !

8. Mathilde : J'aime beaucoup la cathédrale qui est en ruines sur la colline et j'aime beaucoup aller balader autour dans les parcs le soir surtout quand il commence à faire noir. Tout simplement parce que quand on est au milieu, c'est...c'est...on a l'impression d'être tout petit et c'est très calme aussi comme endroit. Je rencontrais très rarement des gens quand je me balade. J'aime beaucoup cet endroit. Un peu mystérieux aussi.

Pourrais-tu me décrire ton café préféré ?

1. Sylvie : Alors, mon café préféré à Tartu... je sais pas si j'ai un café préféré parce que je sors pas très souvent... mais j'aime bien les endroits qui sont pas trop âpretés en fait et où on a une mélange des styles et beaucoup de récupération... comme Arhiiv ou le Genialistide Klubi parce que en fait, c'est pas trop neuf. Parce qu'on a beaucoup de bars où on a l'impression que c'est assez faux parce qu'ils mettent une photo de troupeau, mais en fait on voit que c'est du toc. Et j'aime pas du tout cette atmosphère qui est trop préparée. Et en fait on voit que c'est faux derrière et je préfère la récupération parce que en fait on se sent mieux dans les immeubles qu'on est récupéré parce qu'ils ont une histoire et on voit que par exemple, dans ces endroits-là, sur les murs il y a une histoire et puis parfois il y a des détails un peu drôles dans certains coins, par exemple en Arhiiv, je me rappelle qu'il y avait une vache à l'invers dans un coin ! C'est trop bien ! Moi, je trouve ça génial ! Et du coup, je trouve ça beaucoup plus chaleureux.

2. Marie : J'aime les bars un peu alternatifs. Genialistide Klubi ou Arhiiv. Là il y a par exemple une vache retournée, des canapés dépareillés. Le décor est un peu... comment dire... « à la vache ». Il y a tout à n'importe où, c'est *cool*. Ça, j'aime bien et quand je suis arrivée, j'étais comme « waouh ! ». J'ai trouvé ça super *cool*, ça. Ça me fait rire au même temps, parce que c'est un lieu où... en France, on n'a pas tellement et on l'aimerait beaucoup et j'aime beaucoup.

Comment améliorer un seul aspect particulier de Tartu ?

1. Sylvie : Ce serait peut être chez les gens en fait... parce que les Estoniens sont assez fermés quand on les croise dans les rues. Ils sont pas très chaleureux et peut-être que ce serait à ce niveau-là qu'on pourrait améliorer un aspect de Tartu.

2. Marie : Franchement, non. Parce que en fait, personnellement j'étais dans les pays où il y avait pas de grandes choses à proximité et ici je trouve que tout est là et que les services sont à disposition. Il y a tout qu'il faut. Je trouve que tout est concentré et c'est propre, c'est silencieux. Par contre, le temps quand le neige arrive, il y aura des problèmes pour circuler et se déplacer. C'est là où je pense qu'il y a des problèmes. Mais par rapport à l'environnement... les infrastructures des routes et tout... mais sinon, j'ai pas... j'ai rien à dire.

3. Paul : Il faut installer une funiculaire pour monter à Lossi ! Mais c'est une blague !

4. Julie : C'est peut être un peu en détail, mais juste... quand tu vois à la supermarché que les caissières, elles sont très... mon Dieu ! Pas souriantes du tout. J'aimerais juste qu'elles apprennent le sourire et qu'elles soient plus accueillantes. C'est juste un détail que tout le monde a remarqué ici. Des fois tu a l'impression qu'elles veulent te tuer avec le regard !

Quels sont les sources de stress à Tartu ?

1. Sylvie : Trouver des amis, ça prend beaucoup-beaucoup-beaucoup du temps. Ou alors, c'est des personnes qui ont habité à l'étranger pas mal de temps. Donc, elles s'ouvrent plus facilement et plus rapidement. C'est difficile, ça prend beaucoup du temps. Je sais que maintenant, j'ai quelques amis Estoniens, mais ça pris beaucoup du temps. Je suis arrivée et c'était pas facile. J'étais toute seule et c'est peut-être ça que finalement les erasmus restent beaucoup entre eux parce que c'est pas très facile.

2. Marie : Alors, en fait, les Estoniens... j'ai pas... ils sont, comment dire, honnêtes. Ils sont pas hypocrites. Mais oui, des fois ils tournent la tête et ils essayent de... parce qu'ils considèrent que c'est une fois et c'est pas la peine de dire bonjour parce qu'on se connaît pas. Par exemple, dans les bars ils sont assez aimables, on offre une bière et il y a pas de problème. Mais ils sont pas amicaux, très ouvert ou très content de nous voir et voilà. C'est rapide. Ils font leur travail, ils sont très serviable, ils veulent aider, il y a pas de problème. S'il y a un problème, ils vont jusqu'au bout, ils assistent, ils veulent que les choses marchent au niveau administratif. Par contre, quand tu es amicale, ça prend du temps. Les connaissances estoniennes que j'ai, c'est grâce à ma coloc qui connaissait déjà des gens avant. Et je me suis pas me fait des connaissances estoniennes comme ça toute seule. C'est du travail. C'est difficile. Et c'est ça qui est plus embêtant ici en fait parce qu'on devient... il faut aller chercher des gens. Des gens ne viennent pas nous chercher. Et des fois on a l'impression qu'ils ont ses affaires. Alors que dans ma culture on est pas du tout comme ça. Mais après, c'est moins hypocrite, c'est culturel, historique, climatique et tout ça.

3. Pierre : Le problème c'est que moi, je me suis un peu évadé de la France. C'était aussi un peu pour arrêter cette situation de stress du mouvement de permanence où tu es un pion parmi tant d'autres. Tu vois que je veux dire ? Ici, en Estonie à Tartu, t'es pas un pion, tu es quelqu'un individuel et le fait entre Tartu et France, c'est que... /---/ L'école au final, parce que les cours en permanence, les examens qui arrivent et cetera, c'est aussi le stress. Le travail aussi /---/.
4. Paul : C'était juste la résidence universitaire, parce que j'étais pas habitué de partager une chambre à deux.

Annexe 3 – La carte postale



Lihtlitsents

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Elis Rebane (isikukood: 49308140856),

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose "Tartu vu par les étudiants Erasmus francophones. Analyse discursive de la perception de l'espace urbain",

mille juhendaja on Marge Käsper

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 20.05.2016

Elis Rebane